



actes

du conseil général

année LXXIX

avril-juin 1998

N. 363

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année LXXIX **N. 363**
avril-juin 1998

| | | |
|------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| 1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR | 1.1 Père Juan E. VECCHI « EXPERTS, TMOINS ET ARTISANS DE COMMUNION » La communauté salésienne - noyau animateur | 3 |
| 2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES | 2.1 Père Giuseppe NICOLUSSI La révision de la « Ratio » requise par le CG24 2.2 Reconnaissance d'appartenance à la Famille salésienne | 45 52 |
| 3. DISPOSITIONS ET NORMES | (absentes dans ce numéro) | |
| 4. ACTIVITES DU CONSEIL GÉNÉRAL | 4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique du Conseil général | 60 73 |
| 5. DOCUMENTS ET NOUVELLES | 5.1 Journées de spiritualité de la Famille salésienne (XX ^e rencontre) 5.2 Décret d'érection canonique de la quasi-province salésienne « Notre-Dame de la Paix » d'Afrique Francophone Occidentale 5.3 Décret d'érection canonique de la quasi-province salésienne « Notre-Dame d'Afrique » d'Afrique tropicale équatoriale 5.4 Décret d'érection canonique de la province salésienne « Saint Jean Bosco » d'Afrique de l'Est 5.5 Lettre du conseiller pour la formation sur le plan provincial pour la qualification du personnel 5.6 Nouveaux Provinciaux 5.7 Nouvel évêque salésien 5.8 Statistiques du personnel salésien au 31.12.1997 5.9 Confrères défunts | 78 79 81 83 84 86 92 93 95 |

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale
Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

« EXPERTS, TÉMOINS ET ARTISANS DE COMMUNION »¹

La communauté salésienne - noyau animateur

Introduction. – I. **Une nouvelle phase dans notre vie communautaire.** – 1. Attentes concentrées. – 2. Noyau animateur. – 3. Point d'arrivée. – 4. Le moment actuel. – 5. Notre modèle communautaire. – II. **Un itinéraire communautaire pour devenir noyau animateur.** – 1. Redessiner la mission. – 2. Vivre une spiritualité et se proposer de la communiquer. – 3. Faire de la communauté salésienne une « famille » capable de susciter la communion autour de la mission salésienne. – 4. Donner à notre travail éducatif et à celui de la CEP le dynamisme missionnaire du « Da mihi animas ». – 5. Vie fraternelle et travail pastoral pour croître. – Conclusion.

Rome, 25 mars 1998

Solennité de l'Annonciation du Seigneur

Très chers,

L'année 1998 voit toutes les Provinces travailler à préparer et à mettre sur pied les Chapitres provinciaux. C'est une grâce distribuée avec générosité par le Seigneur à nos 91 circonscriptions pour en faire bénéficier la Congrégation tout entière. Ne pensons pas ces Chapitres comme des échéances juridiques ni de simples assemblées délibératives. Elles constituent pour nous des expériences, des événements et des moments de relance de la communion qui nous unit dans la consécration religieuse et notre mission auprès des jeunes.

Les Chapitres provinciaux réfléchiront, pour indiquer des lignes d'action, sur la participation des laïcs au charisme salé-

¹ « Religieux et promotion humaine » 24, in *La vie fraternelle en communauté*, n° 10

sien, et donc sur une plus grande responsabilité d'animation qui se dessine parmi nous. Dans ce sens ils sont appelés à apporter leur quote-part qui marquera notre avenir.

Cet événement de Congrégation se situe dans un mouvement ecclésial qui peut s'observer directement à travers les six Synodes qui précèdent le Jubilé : la réalisation visible et concrète de la communion selon les nouvelles dimensions de l'Eglise et du monde. J'en ai eu une expérience personnelle au Synode de l'Amérique auquel j'ai pris part avec d'autres salésiens.

C'est ce qui m'a suggéré le sujet de cette lettre que je vous remets pour stimuler votre réflexion plus que pour vous présenter un thème complet, vu son ampleur et sa complexité.

Ma récente visite en Afrique pour l'érection de deux nouvelles quasi-provinces² a été, s'il en était encore besoin, une preuve de plus des potentialités qui se trouvent dans la vie fraternelle « salésienne », celle qui se vit selon l'esprit et le style des origines, codifiés aujourd'hui dans les Constitutions et les Règlements : des potentialités pour chacun de nous, pour la mission, pour les jeunes qui viennent chez nous, pour ceux qui sont disposés à collaborer avec nous et pour le peuple. Il est donc opportun de lui accorder, en ce moment, une attention particulière.

I. Une nouvelle phase dans notre vie communautaire.

1. Attentes concentrées.

Les derniers Chapitres généraux ont formulé des orientations et des propositions organiques pour l'éducation des jeunes à la foi³ et pour la participation des laïcs à la mission salésienne⁴. La réalisation de ces propositions requiert de mettre sur

² Afrique Tropicale Equatoriale (ATE) et Afrique Francophone Occidentale (AFO)

³ Cf. CG23

⁴ Cf. CG24

piéd quelques points qui s'y rattachent de près : la constitution de la communauté éducatrice et pastorale, son animation par le groupe des salésiens, la lecture de la situation et de la mentalité actuelle des jeunes, l'élaboration du projet éducatif et pastoral. L'ensemble dessine le « modèle » pastoral selon lequel nous entendons agir, ainsi que les indications pratiques pour affronter le moment présent en fidélité au critère du Système préventif.

La lecture un tant soit peu attentive de ces orientations permet de saisir que leur mise en pratique requiert un point solide et presque évident : la **communauté salésienne**.

La communauté, en effet, est invitée à lire les défis lancés par les jeunes et à penser le cheminement à proposer pour que s'approfondisse leur foi. La communauté est appelée aussi à vivre et à communiquer une spiritualité, sans laquelle il est inutile de travailler à mettre les jeunes en contact avec le mystère de Jésus. La communauté a pour tâche d'inviter, d'associer, de coresponsabiliser et de former les laïcs.

La communauté est omniprésente dans les orientations, même si elle n'en constitue pas toujours le thème explicite. C'est à elle d'abord que s'adressent les propositions pour qu'elle les applique. C'est à elle qu'elles font confiance.

Cela ressort sans cesse dans les rencontres et les documents qui étudient les conditions de la fécondité de notre vocation, de notre signification et de notre renouveau. Après avoir cherché ce qu'il faut faire à propos de ce problème, après avoir compris comment et pourquoi le faire, quand on aborde la question de savoir qui peut le réaliser, la même conclusion revient toujours : *il faut une communauté qui ... et suivent les conditions*.

A quelle communauté se rapportent ces attentes ? A la communauté locale, provinciale ou mondiale ? Toujours aux trois niveaux qui travaillent ensemble et en intercommunication, comme l'indiquent les Constitutions : « Les communautés locales sont parties vivantes de la communauté provinciale »⁵ ;

⁵ Const. 58

« La profession religieuse incorpore le salésien dans la communion d'esprit, de témoignage et de service que vit la Congrégation dans l'Eglise universelle »⁶, c'est-à-dire dans la communauté mondiale.

Mais en examinant mieux les délibérations des deux derniers Chapitres généraux, on s'aperçoit que le point focal, d'où tout part et où tout converge, est la communauté locale. C'est elle qui a les tâches les plus nombreuses et les plus déterminantes. La Province doit assurer les conditions pour que fonctionnent les communautés locales, préciser le projet de la mission sur le territoire, animer par son appui et ses encouragements, et créer une communication enrichissante entre les communautés locales.

Il ne s'agit de remettre en question ni notre identité, ni notre organisation mondiale, ni les orientations qui garantissent notre unité et les terrains de créativité pour chaque Province. Les encouragements, les indications et les documents produits par les Chapitres et par le Conseil général abondent, traduisent fidèlement le renouveau ecclésial et sont adaptés à notre temps.

Leur premier souci et notre pierre de touche, c'est la vitalité, la capacité de réaction de ce que nous pouvons appeler les cellules ou les organes de la Congrégation : les communautés locales et, en fonction d'elles, les communautés provinciales.

Il n'est pas difficile d'en saisir les motifs. Les communautés locales sont le lieu de notre quotidien : c'est là que nous exprimons notre vie consacrée et la qualité de notre travail d'éducation. Elles sont en contact direct avec les jeunes et les gens ; elles connaissent de près leurs situations et doivent penser au témoignage de vie et aux activités apostoliques pour y répondre. Ce sont les communautés locales qui peuvent tenter d'appliquer les indications pratiques, en évaluer la validité et voir si elles sont réalisables dans nos conditions actuelles.

⁶ Cf. *Const.* 59

Il y a une autre raison. Ce n'est qu'en associant les communautés locales qu'il est possible d'engager tous les confrères, ou du moins la plupart d'entre eux, dans l'effort de repenser une pédagogie de la foi et une nouvelle dynamique communautaire. Au niveau des Provinces et du monde ne travaillent que peu de confrères, mais leurs fonctions ont une grande portée et une grande incidence.

La communauté, par conséquent, en particulier celle qui travaille sous le regard direct des jeunes et du peuple, et où se déroule notre vie quotidienne, est le point où se concentrent les grandes attentes de signification et d'efficacité apostolique.

Les attentes de signification sont bien exprimées par les perspectives théologiques qui abondent dans le document *La vie fraternelle en communauté*⁷ ainsi que dans la partie de l'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* intitulée « Signum fraternitatis ». Ce sont des pages à méditer souvent pour en tirer toujours de nouvelles motivations spirituelles et pratiques : image de la Trinité, signe de la communion ecclésiale, manifestation prophétique de notre marche à la suite du Christ, école de l'amour chrétien, lieu où se fait l'expérience de Dieu.

Les attentes « salésiennes » ont été représentées par des images qui rendent immédiatement l'idée des exigences et des résultats : la communauté qui est et se fait *famille, signe, école et milieu de foi ; lieu privilégié pour la formation continue.*

En continuité avec ces images, le CG24 en a fait ressortir avec force une qui correspond à la phase de renouveau que nous traversons, et qui en est même la clé de voûte et le moteur : **le noyau animateur.**

C'est sur elle en particulier que je désire m'arrêter dans cette lettre, pour reprendre sous cet angle les autres dimensions de la communauté.

⁷ Cf. *La vie fraternelle en communauté*, « *Congregavit nos in unum Christi amor* », Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, Rome 2 février 1994

2. Noyau animateur.

C'est devenu une expression courante dans notre vocabulaire. Elle désigne une pièce maîtresse dans notre façon actuelle de concevoir le travail pastoral, et se rattache intimement aux autres non moins importantes, comme la participation des laïcs à la mission, la croissance de la communauté éducatrice, l'élaboration du projet, le partage du style pédagogique, la communication de la spiritualité salésienne.

Avec ces points, le noyau animateur constitue un « système », si bien qu'ils ne sont possibles que si se réalise ce qui est dit de ce noyau. Et vice versa, il n'est pas possible de comprendre les buts ni le sens pratique de l'expression « noyau animateur » sans la référer à tout le « système ». C'est ce qu'exprime bien l'article 5 des Règlements généraux, qui se situe dans une série d'indications qui guident notre pratique pédagogique et pastorale : « La mise en œuvre de notre projet requiert que, dans tous les milieux et toutes les œuvres, se constitue une communauté éducative et pastorale. La communauté religieuse en est le noyau animateur »⁸.

La fréquence de l'expression dans les 23^e et 24^e Chapitres, les espérances qu'éveillent sa compréhension et son fonctionnement ont rappelé à juste titre l'attention des confrères. Ils ont compris qu'il est urgent de mettre en pratique les affirmations des Chapitres. Et comme nous en sommes encore à la phase de défrichage, ils posent des questions sur la façon de les concevoir et de les réaliser.

J'estime plus que justifiées les nombreuses demandes d'éclaircissement qu'ils m'adressent, à moi et aux membres du Conseil, quand nous avons le bonheur de les rencontrer. Je reprends volontiers quelques unes de ces questions, en faisant cependant remarquer que les réponses ne donnent pas de solutions d'usage immédiat ni universel. Mais elles sont utiles pour

⁸ Règl. 5

nous entendre, regrouper l'expérience déjà faite et nous encourager à poursuivre la recherche, l'expérimentation et la codification de la pratique.

Qu'entendons-nous par « noyau animateur » ? C'est un groupe de personnes qui s'identifie avec la mission, le système éducatif et la spiritualité de Don Bosco, et assume de façon solidaire la tâche d'inviter, de motiver et d'associer tous ceux qui s'intéressent à une œuvre, pour former avec eux la communauté éducatrice et réaliser un projet d'évangélisation et d'éducation des jeunes.

Le point de référence pour ce groupe est la **communauté salésienne**. Cela veut dire que les salésiens, tous et toujours, font partie du noyau animateur. Chacun, âgé ou jeune, directement engagé dans des activités ou en repos, apporte la part que lui permettent sa préparation ou sa situation.

Cela veut dire aussi que les laïcs en font partie selon les conditions énumérées plus haut.

Cela veut même dire que le noyau local peut être formé principalement de laïcs, s'ils sont épaulés de façon suffisante, sur place ou dans la Province, par les salésiens. C'est le cas des œuvres que, dans ces derniers temps, nous avons dû animer par une tutelle, un patronage ou une présence de garantie.

Il faut souligner que la communauté « salésienne », son patrimoine spirituel, son style pédagogique, ses relations de fraternité et de coresponsabilité dans la mission, représentent dans tous les cas le modèle de référence pour l'identité pastorale du noyau animateur.

La modalité de référence visée et qu'il faut essayer de réaliser dans les plans provinciaux de réajustement et d'adaptation, est que la communauté salésienne ait une présence suffisante, en nombre et en qualité, pour animer, avec quelques laïcs, un projet et une communauté éducatifs, compte tenu que le nombre et le rôle des confrères peuvent varier.

La deuxième modalité, celle où seuls des laïcs constituent le noyau animateur immédiat, est complémentaire : c'est une pos-

sibilité ouverte qui résout les cas spéciaux tant du personnel que des activités, et qui considère toujours le « noyau salésien » comme le modèle charismatique qui doit l'inspirer et lui servir d'appui.

3. Point d'arrivée.

A propos des indications précédentes, certains demandent s'il s'agit là d'une nécessité ou d'une option. Il faut dire que le cheminement de l'Eglise, les changements survenus dans la société et leurs répercussions sur le terrain de l'éducation, les périodes de remise en question et d'évaluation de notre part, ont convergé vers le concept de *communauté – noyau animateur* avec la force de l'évidence. Ce ne sont pas les convictions ni les orientations en la matière qui sont en cause aujourd'hui, mais les réalisations concrètes et notre capacité de les mettre en pratique.

Il faut rappeler, ne fût-ce que par allusions, les motifs des choix opérés pour qu'ils suggèrent des attitudes utiles.

Les activités éducatives et pastorales sont devenues plus ouvertes aujourd'hui et se règlent sur des critères de participation. Des laïcs y travaillent en nombre toujours plus grand au point de constituer aujourd'hui une « majorité numérique » ; des parents et des collaborateurs interviennent ; ils s'associent à des organismes civils et à d'autres organisations éducatives ; ils s'ouvrent au quartier et à un réseau d'amis et de sympathisants : c'est tout un monde complexe à gérer où il n'est pas possible de tout faire directement et qui requiert des responsabilités complémentaires et des compétences variées.

Les milieux éducatifs traditionnels prennent de nouvelles dimensions, de même que se diversifient et se multiplient les lieux et les activités pour rejoindre les jeunes, avec des programmes adaptés à leurs différentes conditions. D'un côté il faut gérer des milieux toujours plus grands, plus complexes et plus organisés; et de l'autre, les besoins et les pauvretés actuels

réclament de nouveaux terrains d'éducation. Cela a comporté et comporte non seulement des forces plus nombreuses, mais un supplément de compétences et de liaisons dans toutes les directions selon la nature complexe de la société.

Mais tout cela n'a été que le détonateur. La raison déterminante qui nous a portés à concevoir la communauté comme un noyau animateur est la nouvelle saison que vit l'Église. Elle révèle une conscience aiguë d'être en communion avec Dieu et avec les hommes, et prend la communion comme voie principale pour réaliser le salut de l'homme.

Cela ne peut manquer de produire des changements notables dans la pratique pastorale. Tout acquiert sens et dimension à la lumière de la communion. Les communautés ecclésiales deviennent des agents solidaires de la mission. En elles se valorisent les vocations des religieux, des ministres ordonnés et des laïcs, selon le don spécifique que l'Esprit a donné à chacun. Leurs expériences respectives interagissent et s'enrichissent les unes les autres et sont engagées ensemble dans l'évangélisation, qui devient « nouvelle » à cause de cet élément aussi : l'artisan ecclésial qui l'accomplit, qui révèle aujourd'hui l'importance du laïcat.

Ce cheminement fut long. Le travail préconciliaire, la réflexion du Concile, l'effort de réorganiser la vie ecclésiale et la pastorale après le Concile, la synthèse doctrinale et la pratique approfondie au cours des années qui nous conduisent à l'an 2000, les Synodes sur les laïcs, sur les ministres ordonnés et sur la vie consacrée avec les exhortations apostoliques qui ont suivi, ont montré avec clarté comment les différentes vocations se complètent, s'enrichissent et se coordonnent. Elles n'arrivent même à avoir leur identité originale qu'en référence réciproque au sein de la communion ecclésiale.

D'autre part, nous voyons cette forme de vie religieuse et de travail pour les jeunes au moment de la naissance de la Famille salésienne. Dès le début, par son témoignage et la nouveauté de son travail, Don Bosco s'associe beaucoup de monde et

suscite l'adhésion d'ecclésiastiques et de laïcs ; il attire vers son œuvre des hommes et des femmes qui l'aident à faire le catéchisme, à mettre sur pied des écoles et des ateliers, à animer la cour de récréation, à placer les plus nécessiteux chez l'un ou l'autre patron honnête. C'est ainsi qu'il donne forme à des groupes et à des formes occasionnelles de coopération.

Quand il voit la nécessité d'accueillir quelques jeunes chez lui, il crée une famille avec la collaboration de Maman Marguerite, avec qui il partage le gouvernement de la maison. Son projet est d'unir tous les « bons » et d'élargir au maximum la collaboration. Il rêve cette collaboration, la propose, et s'emploie à la réaliser par des invitations orales, l'amitié et des lettres⁹.

Il arrive bientôt à se convaincre de la nécessité des « consacrés » : et pas seulement parce que la continuité de l'œuvre exigeait des personnes entièrement disponibles pour les jeunes, mais parce qu'il tenait tant à la qualité « religieuse » de l'éducation qu'il a voulu qu'elle fût dirigée par un prêtre. Car il ne s'agissait pas seulement de libérer les jeunes de leur situation de pauvreté économique ni de les préparer à la vie par des études ou l'apprentissage d'un métier ; ni même simplement d'éduquer leur sens religieux ou leur conscience ; mais de les faire rencontrer Jésus Christ vivant par la grâce de la foi, l'efficacité des sacrements et la participation à la communauté ecclésiale.

Les vocations « à la consécration » étaient à trouver parmi ses jeunes eux-mêmes. C'est ainsi qu'il commença à en réunir quelques uns, les invita à former une société ; leur demanda de rester avec lui pour toujours, de s'engager dans une œuvre de charité à temps plein et pour toute la vie, de vouer leur vie à suivre le Christ obéissant, pauvre et chaste pour servir fidèlement Dieu et les jeunes.

Notre charisme voit donc le jour dans un contexte de communion « familiale et éducative », poussé à ouvrir presque sans

⁹ Cf. BRAIDO P., *Il progetto operativo di Don Bosco e l'utopia della società cristiana*, LAS Rome 1982, p. 11

limites à des milieux divers la collaboration au bien, dans un dessein précis de créer la coopération, la solidarité et la communion.

4. Le moment actuel.

Ces derniers temps, on a beaucoup réfléchi sur la communauté consacrée.

Ce qui intéressait, c'était la qualité de la vie fraternelle en référence aux exigences légitimes qui apparaissent aujourd'hui dans les communautés, aux conditions de vie qu'elles requièrent, aux nouvelles possibilités de relations et de communication qui résultent de la culture, du renouveau ecclésial et de la sensibilité actuelle des gens.

Ce qui intéressait aussi beaucoup, c'était de servir la communion chrétienne et humaine que les communautés consacrées sont appelées à exercer en ce moment particulier de l'Eglise (évangélisation, œcuménisme, dialogue interreligieux) et face au climat du monde (paix, communication, réconciliation, conflits ethniques, caractère interculturel de la société, globalisation).

Les deux niveaux s'imbriquent ; ils sont interdépendants : on devient « experts » en communion par une expérience de fraternité dans le Christ. C'est pourquoi l'un entraîne l'autre ; tous deux sont à réveiller et à rénover dans une phase où la communauté doit tenir compte des *conditions* où elle se trouve.

L'une d'elles est sa *composition* actuelle : le nombre de membres diminue dans chaque communauté et on est à la limite dans certains cas. Non seulement les confrères sont en nombre restreint, mais ils appartiennent à des générations différentes ; parfois domine la présence de personnes d'un certain âge et même âgées. Ce n'est pas un désavantage, surtout si c'est vécu de façon positive comme une occasion de donner plus de responsabilité à chacun, puisque le nombre est réduit, et comme une possibilité d'échange et d'expérience charismatique entre les générations, en cas de présence prépondérante

des confrères âgés. Mais il est certain qu'une telle composition requiert une nouvelle capacité de relations et d'adaptations de tout genre.

Une autre condition est le *rapport qui se crée entre la communauté et l'œuvre apostolique*. En tel endroit on n'a plus la responsabilité exclusive de l'œuvre ; tous les membres de la communauté religieuse n'y sont plus impliqués ; ils sont souvent répartis dans les différents secteurs avec peu de communication entre eux. On sent la disproportion entre le personnel religieux et la dimension de l'œuvre. Il y a, par conséquent, beaucoup d'échange d'idées et de partage de responsabilité entre les religieux encore actifs et les laïcs qui collaborent, mais moins avec les membres de la communauté religieuse. Dans beaucoup de cas en outre, la surcharge des fonctions éloigne certains confrères du rythme régulier de rencontre de la communauté.

Une troisième condition est la *place plus importante que prend* la communauté dans la dynamique de l'Eglise et sa plus grande ouverture au contexte social. Vivre en consacré, ce n'est plus « se retirer » des questions qui intéressent l'homme, mais y prendre place par un apport original et en vue d'une mission spécifique. Par conséquent il y a une multiplication de relations et d'échanges avec l'extérieur. Le temps pour la communauté est moindre et elle est moins recueillie et protégée, traversée davantage par la complexité de la vie et les incitations du milieu. La complexité, les événements, les tendances, les images pénètrent par les moyens de communication sociale toujours plus individualisés et défient non seulement la qualité et la fréquence des relations, mais aussi la capacité de la communauté de juger selon l'Évangile.

Mais le fait le plus important est que les circonstances de travail et les nouvelles exigences personnelles ont poussé à *insister davantage sur la fraternité que sur la vie en commun*.

Les deux termes, *vie commune* et *vie fraternelle en communauté*, rendent immédiatement l'idée. Il est facile d'en distinguer la portée différente. « Vie en commun » signifie « habiter

ensemble dans la propre maison religieuse légitimement constituée » et accomplir ensemble les mêmes actes (prier, manger, travailler etc.) selon les mêmes normes. Pour la vie commune, il est important de se réunir physiquement.

« Vie fraternelle en communauté » veut dire avant tout accueil de la personne, qualité des relations interpersonnelles, amitié, possibilité de vraie affection, joie de vivre et de travailler ensemble, participation active de tous à la vie du groupe. Aujourd'hui, nous sommes plus attentifs à l'union des personnes, à la profondeur des relations, à l'aide et au soutien réciproques, à la valorisation et au rôle actif de chacun, à la convergence des intentions.

Vie commune et fraternité sont liées. « Il est clair que la " vie fraternelle " ne sera pas automatiquement assurée par l'observance des normes qui règlent la vie commune ; mais il est évident que la vie en commun a pour but de favoriser intensément la vie fraternelle »¹⁰.

Il faut trouver un équilibre : non la pure communion d'esprit de façon à dévaloriser les manifestations de la vie commune ; non l'insistance légale sur la vie commune au point de mettre au second plan les aspects plus essentiels de la fraternité dans le Christ : « Aimez-vous les uns les autres. C'est ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples »¹¹.

Nos Constitutions aident à comprendre et à réaliser cet équilibre et à fusionner les deux aspects. Elles nous disent que nous avons des moments en commun : caractérisés par l'esprit de famille¹², ils tendent à créer entre nous une relation mûre, à nous ouvrir à la communication, à nous rendre capables de partager « les joies et les peines [...] les expériences et les projets apostoliques »¹³.

¹⁰ *La vie fraternelle en communauté*, n° 3

¹¹ Jn 13, 34-35

¹² Cf. *Const.* 51

¹³ *ib.*

L'harmonie et l'équilibre des deux points réalise le désir et la nécessité de former des communautés vraies, conformes aux conditions de chaque groupe et aux aspirations de la personne ; des communautés profondément rénovées, petites, moyennes ou grandes, peu importe, appelées à animer des œuvres traditionnelles ou insérées de façon plus vivante parmi les gens, mais de toute façon toujours capables d'aider les personnes dans leur croissance humaine et religieuse, et d'exprimer avec plus de transparence ce qu'elles croient et communiquent, et susceptibles de susciter le désir d'en faire partie, c'est-à-dire des communautés capables d'éveiller des vocations.

5. Notre modèle communautaire.

Toutes les formes de vie religieuse ont dans la communauté un élément indispensable. Mais chacune la réalise d'une façon propre et différente.

Notre vie communautaire reflète surtout celle de Jésus avec les Apôtres. Il les choisit « pour qu'ils soient avec lui, et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les esprits mauvais »¹⁴. Dès lors, et en vertu de cet appel, ils formèrent un groupe solidaire dans la fidélité au Maître et à sa cause. Ils jouirent ensemble de la familiarité de Jésus et écoutèrent ses explications exclusives sur le mystère du Royaume. Ensemble ils furent les témoins directs de plusieurs moments et participèrent à des événements centraux dans la vie de Jésus. Ensemble ils apprirent de Lui à prier dans la solitude et dans le contact avec les hommes ; ils reçurent de façon solidaire le mandat d'ordonner la foule lors de la multiplication des pains et ils furent tous envoyés, bien que dans des villages différents, préparer l'arrivée de Jésus et annoncer l'Évangile. Ils se rassemblaient autour du Seigneur pour commenter les péripéties de leurs parcours et ils avaient même des discussions passa-

¹⁴ Mc 3, 13-15

gères sur la nature du Royaume et sur leur participation à la cause de Jésus. Jésus leur enseigna les dispositions nécessaires pour le suivre et pour construire l'union entre eux : servir, pardonner, être humble dans ses revendications, ne pas juger, avoir une générosité désintéressée. Avec la prédication de l'Évangile et « pour que le monde croie »¹⁵, il leur commanda de vivre dans l'union ; il pria pour eux, pour « que tous, ils soient un »¹⁶. C'est ensemble, avec Marie, qu'ils reçurent l'Esprit et se consacrèrent à susciter des communautés, à les animer par la Parole, l'Eucharistie et le service de l'autorité.

Ce modèle apostolique est pour nous transmis par l'expérience charismatique de nos débuts. A la suite du Bon Pasteur, Don Bosco rassemble autour de lui de jeunes disciples qui lui sont affectionnés parce qu'ils partagent avec lui le service des patronages. Il leur demande de rester avec lui et de s'engager pour les jeunes à temps plein et pour la vie entière. Avec eux il se dirige vers les lieux géographiques qui conduisent à étendre la Congrégation et il affine les traits spirituels qui caractérisent la physionomie de sa famille.

C'est une communauté non seulement pour les jeunes mais avec les jeunes : il partage leur vie et s'adapte à leurs besoins. La présence des jeunes détermine les horaires, le style de travail, la façon de prier. Rester avec Don Bosco, c'est vouloir rester parmi les jeunes, leur offrir tout ce qu'on est et tout ce qu'on a : son cœur, son esprit, sa volonté ; son amitié et son travail ; sa sympathie et son service. C'est dans cette relation et dans cette ambiance que s'approfondit l'identité de la communauté et de chacun.

C'est une communauté à forte charge spirituelle, caractérisée par le « Da mihi animas ». Don Bosco forge ses premiers collaborateurs, avec simplicité et réalisme, selon le programme : travail, prière, tempérance. Il leur demande de faire un « exercice de cha-

¹⁵ Jn 17,21

¹⁶ Ib.

rité » en faveur du prochain. L'amour de Jésus Christ et la confiance en sa grâce inspirent la préoccupation pour le bien des garçons, à partir de leurs besoins humains et spirituels. Les plus abandonnés sont aidés à prendre contact avec Dieu et avec l'Eglise et ceux qui montrent des dispositions particulières sont explicitement orientés vers la sainteté. La proximité de Dieu et la présence de la Très Sainte Vierge deviennent presque sensible.

Sans rien d'extraordinaire, formée de jeunes pleins d'enthousiasme mais sans beaucoup d'expérience, certains dotés de qualités notables et d'autres, normales et même modestes, la communauté est orientée par Don Bosco avec réalisme, selon les ressources de chacun, vers une « mission » ressentie par tous comme unique et « commune ». Il y a des rôles, des tâches et des travaux divers, sur des terrains très ouverts ; mais le sentiment d'appartenir à l'Oratoire et à Don Bosco est général. Il n'est atténué ou estompé ni par la variété des tâches et des rôles, ni par la dimension et la répartition des responsabilités, ni par la diversité des compétences.

La communauté du Valdocco a certes connu les moments de tension ou de difficultés que nous connaissons, mais elle se présentait comme *unie autour du projet d'action et de la personne du directeur*, condition que Don Bosco estimait fondamentale pour l'efficacité de l'apostolat. Il s'efforçait donc de favoriser la créativité et d'associer tout le monde, de susciter la participation spontanée qu'il voulait, pour obtenir l'unité de l'action, la bonne entente et la concordance des critères.

De cette façon, la communauté devient *l'âme d'un milieu qui attire et gagne* le cœur des jeunes : elle produit un climat de familiarité, qui favorise la spontanéité et porte à la confiance ; elle exprime à la fois « cette charité pédagogique », la bonté qui fait sentir l'affection et suscite la réponse¹⁷. Cette charité, Don Bosco la présentera dans l'introduction aux Règles [p. 225] en ces termes : « Lorsque dans la communauté règne la charité

¹⁷ Cf. Lettre de 1884 [Livre des Constitutions, pp. 243-252]

fraternelle, que tous les confrères s'aiment mutuellement, et que chacun jouit du bien de l'autre comme si c'était son bien propre, alors cette maison devient un paradis ».

La communauté du Valdocco et des jeunes n'est ni isolée ni enfermée. Elle est en rapport avec des personnes importantes, des associations de tout genre, religieuses et civiles, et avec le milieu urbain. Dès le début, Don Bosco la conçoit comme en liaison avec l'Association des Coopérateurs, comme s'il s'agissait de deux branches du même arbre. C'est ce qu'il écrit dans le Règlement des Coopérateurs : « *Cette Congrégation étant définitivement approuvée par l'Église, peut servir comme d'un centre stable et assuré, auquel se rattachent les Coopérateurs Salésiens. En effet, son but principal est de travailler pour le bien de la jeunesse, de qui dépend l'avenir heureux ou malheureux de la société. Nous n'entendons pas dire, toutefois, que ce soit là le seul moyen de pourvoir à un besoin si grand et universel ; il en existe mille autres, que nous recommandons chaleureusement de mettre en œuvre partout où cela se pourra. Nous venons seulement en proposer un de plus : l'œuvre des Coopérateurs Salésiens* »¹⁸.

Au centre de ce monde ouvert et en mouvement qu'était Valdocco, Don Bosco, conduit par le Seigneur, a voulu des personnes consacrées pour entraîner d'autres forces apostoliques associées dans le même projet, pour garantir le développement et la continuité de la mission.

Menée à bien avec le même esprit qu'au Valdocco, la mission offre à nos communautés le critère pour résoudre d'éventuelles tensions. Elle n'atténue aucun aspect de la fraternité, mais lui donne son visage concret. Si le sens de la mission d'éduquer les jeunes venait à tomber, notre fraternité elle-même perdrait son originalité et sa force de communication. Elle ne serait pas la ruche vivante que fut l'Oratoire, mais sa simple reproduction « figée ».

Par ailleurs, la mission ne consiste pas à prendre une place

¹⁸ BOSCO J. *Règlement pour les Coopérateurs*, reporté en *Règlement de vie apostolique*, p. 87

individuelle pour ne revenir à la communauté que pour prier et dormir, ou ne la revoir que de temps en temps : nous en partageons la vie et nous assumons la responsabilité de son travail apostolique : « Vivre et travailler ensemble est pour nous, salésiens, une exigence fondamentale et une voie sûre pour réaliser notre vocation »¹⁹.

La mission salésienne est communautaire par nature. Les Constitutions le disent avec beaucoup de clarté²⁰, avec la force d'une définition : la mission est confiée à une communauté, provinciale et locale²¹.

Elle est une mission pour les jeunes : elle vise la croissance des jeunes selon les forces que Dieu a mises en chacun et la grâce que le Christ a communiquée au monde. Le Système préventif, qui en synthétise le contenu, la pratique et les moyens, veut une ambiance de famille et donc un réseau de relations. Nous ne sommes pas des précepteurs d'individus, ni des éducateurs « particuliers » : nous travaillons dans et à travers une communauté et nous cherchons à créer de larges milieux pour les jeunes. L'ensemble des contenus et des expériences que la pratique de l'éducation reconnaît comme adaptés à épanouir les qualités humaines et la foi des jeunes, exige des activités convergentes que ne peut réaliser un individu isolé.

Ajoutons que les jeunes doivent être conduits à la maturité de leurs relations et de leur vie sociale avec tout ce qu'elle implique ; et que le cheminement de foi que nous proposons a pour objectif de les amener à faire l'expérience d'une communauté chrétienne vécue selon ses dimensions caractéristiques.

La communion et la fraternité, la communauté et la famille constituent donc la condition, le chemin et la partie essentielle de la mission. Cela nous invite à en faire une expérience authentique et à en devenir des spécialistes et des artisans.

¹⁹ *Const.* 49

²⁰ Cf. *Const. SDB* 44 ; *Const. FMA* 51

²¹ Cf. *Const.* 44

II. Un itinéraire communautaire pour devenir noyau animateur.

Les réflexions qui précèdent soulèvent de nombreuses questions : Qu'est-ce qui qualifie la communauté salésienne pour qu'elle soit le noyau animateur d'un ensemble nombreux de gens, qui ne sont pas souvent préparés professionnellement ? Qu'est ce qui doit caractériser la communauté pour qu'elle puisse être noyau animateur ? Quel poids la consécration a-t-elle dans l'animation d'une communauté éducatrice ?

Essayons de répondre, en approfondissant quelques perspectives et en explorant quelques possibilités. Fixons notre attention non pas sur l'œuvre à animer, que nous a déjà présentée le CG24, ni sur les modalités, les moyens ou les contenus de l'animation, dont il est souvent question, mais précisément sur les qualités du noyau animateur pour qu'il puisse exercer son service.

1. Redessiner la mission.

Pour donner à la communauté la qualité exigée par son rôle animateur, il est nécessaire de redessiner sa mission et de bien se situer par rapport à elle, en la pensant avec largeur de vue, comme l'a conçue Don Bosco et comme l'expriment nos Constitutions : dans la Famille salésienne, « par la volonté de notre Fondateur, nous avons des responsabilités particulières : [...] stimuler le dialogue et la collaboration fraternelle »²². « Nous réalisons dans nos œuvres la communauté éducative et pastorale [...] au point de devenir une expérience d'Eglise, révélatrice du dessein de Dieu »²³. Bien se situer dans la communauté, en considérant la communauté éducatrice et ses composantes comme la première destinataire de notre action en faveur des jeunes et en assumant ensemble, dans notre esprit et dans nos projets, le travail d'animation, cela conduira à éclairer la valence salésienne et pastorale de l'animation.

²² *Const.* 5

²³ *Const.* 47

Autour de nous il y a des adultes attachés à Don Bosco de diverses manières : par la sympathie, l'engagement et l'esprit, et nous leur sommes « envoyés » par vocation. Notre service à leur rendre est important : donner une animation spirituelle et salésienne.

Nous ne sommes pas simplement appelés à dynamiser un groupe d'éducateurs ou de collaborateurs par des méthodes opportunes ; mais à susciter « une expérience d'Eglise », à éveiller des vocations réelles et à leur donner consistance. Il ne s'agit pas seulement d'employer au mieux les ressources disponibles, par exemple les laïcs, mais de communiquer la foi et l'esprit salésien.

L'animation devient ainsi une partie non secondaire de notre mission et de notre façon originale de vivre la communion, et nous devons y consacrer bien plus que simplement le temps qui nous reste ou une attention « fonctionnelle ».

Le charisme de Don Bosco a dans la communauté SDB un degré particulier de concentration : parce qu'elle a été directement forgée par lui, par la force de la consécration, par le partage quotidien du charisme avec autrui, par le projet de vie qui assume la spiritualité salésienne, par le dévouement total au travail apostolique²⁴. Cette concentration n'est pas une fin en soi ; son but est de communiquer et de répandre ce don particulier fait par l'Esprit à l'Eglise qu'est l'esprit salésien.

Nous ne sommes pas une société de bienfaisance ni un organisme éducatif avec comme fin ultime certaines réalisations matérielles ou culturelles ; nous sommes des charismatiques. Cela implique de réaliser une présence qui soulève des questions, donne des raisons d'espérer, invite des personnes, suscite la collaboration et active une communion toujours plus féconde, pour réaliser ensemble un projet de vie et d'action selon l'Évangile.

C'est avec l'Esprit que nous collaborons. C'est Lui qui anime l'Eglise et le monde. Lui qui ouvre à la Parole, suscite le

²⁴ Cf. CG24, 236

désir d'unité et la volonté de concorde, donne efficacité aux efforts et aux engagements pour la transformation du monde selon le dessein de Dieu ; Lui qui distribue des charismes et répand dans l'humanité des semences de bien pour que s'y renforcent les éléments de paix et de communion.

Constitués par l'Esprit en communauté consacrée, nous devenons des médiateurs de son action animatrice : nous aidons les gens à accueillir ses motions, nous créons des conditions pour que ses inspirations et ses dons prennent corps dans la réalité, pour concrétiser de façon plus totale et large la mission à laquelle Il nous a appelés.

Les tâches confiées à l'animation, en particulier dans la CEP, tendent à mettre à la disposition de tous ce que l'Esprit nous a donné : la foi dans le dessein d'amour que Dieu le Père porte à chacun, l'amour du Christ qui s'exprime dans la donation totale au salut des jeunes, la sagesse pédagogique que nous apprenons du Bon pasteur, la conformité au Christ à travers le modèle de Don Bosco²⁵.

Seule cette façon de penser la mission met à profit, de façon adéquate, l'expérience de l'Esprit dans la communauté, qui réside dans la primauté donnée au sens de Dieu, dans l'imitation du Christ, dans la charité pastorale qui nous met tout entiers au service des jeunes, dans le patrimoine éducatif et spirituel salésien.

Etre animateurs du mouvement de personnes associées dans l'esprit et dans la mission de Don Bosco n'est donc pas une fonction qui s'ajoute pour l'occasion : c'est un trait de la *vocation* qui appartient à l'identité du consacré salésien, de chacun et de chaque communauté, trait non secondaire de sa pratique pastorale.

« Chaque SDB est animateur et se rend toujours plus apte à l'être »²⁶. Pas besoin de qualités spéciales en plus de celles qui correspondent à la vocation salésienne. Il s'agit de vivre le don

²⁵ Cf. CG24, 159

²⁶ *Ib.*

inscrit dans le style de la communauté avec les jeunes et les laïcs qui manifestent la même sensibilité et s'accordent sur les mêmes activités éducatrices.

2. Vivre une spiritualité et se proposer de la communiquer.

Les adjectifs sont plus que justifiés autour du terme animation, parce qu'ils révèlent des bases doctrinales, des parcours et des objectifs divers. Notre animation est *spirituelle*. Le terme n'est pas limitatif, mais qualifiant. Il n'exclut pas les autres aspects de l'animation : il les assume tous dans une optique propre.

Pour devenir « noyau animateur », il nous est nécessaire de vivre notre spiritualité de façon consciente, avec conviction, de l'exprimer en communauté avec joie et immédiateté. Le congrès des jeunes religieux qui s'est tenu à Rome en septembre 1997 a exprimé le rêve que soient canonisés non seulement des « individus », mais des communautés religieuses au complet, comme ayant vécu de façon solidaire et exemplaire l'idéal de vie évangélique. On a ajouté qu'un « handicap » à la vocation se trouve dans le fait que les jeunes ne voient pour les attirer que des modèles « individuels » derrière lesquels ne correspond pas une vie communautaire : des saints solitaires dans des communautés presque étrangères à leur sainteté.

Don Bosco a créé au Valdocco une école de spiritualité qui s'exprimait dans l'ambiance, le travail quotidien, un air de fraternité et la prière : simple en apparence, mais substantielle et authentique. Il invita ses jeunes et ceux qui voulaient collaborer avec lui à faire un cheminement en assumant le même esprit, selon sa condition et ses possibilités. « Au Valdocco, rappelle le CG24, se respirait un climat particulier : la sainteté se bâtissait ensemble, se partageait, se communiquait l'un à l'autre, si bien qu'il n'est pas possible d'expliquer la sainteté des uns sans celle des autres »²⁷.

²⁷ CG24, 104

Créer ce climat de « *sainteté* » *partagée*, et en jouir, c'est une tâche des consacrés. La communauté religieuse est le lieu d'une expérience de Dieu. Tout a été pensé et prédisposé pour cela. « La vie spirituelle doit être en première place dans le projet des familles de vie consacrée [...]. De cette option prioritaire, développée dans l'engagement personnel et communautaire, dépendent la fécondité apostolique, la générosité dans l'amour pour les pauvres, ainsi que la capacité de faire naître des vocations dans les nouvelles générations »²⁸.

Le CG23 l'indiquait comme une réponse adéquate aux défis de l'éducation des jeunes à la foi. Il invitait les communautés à devenir « signes » de foi en donnant une transparence évangélique à la vie pour arriver à être aussi une école de foi. La foi, en effet, ne peut se communiquer si elle ne se vit pas comme la grande ressource de la vie personnelle. « Le renouveau spirituel et le renouveau pastoral se compénètrent et dépendent l'un de l'autre »²⁹.

Etre animateurs, en tant que communauté, c'est-à-dire comme noyau animateur, c'est porter ensemble dans l'action éducative, que nous partageons avec d'autres, le souffle de l'Esprit capable de donner un sens à la promotion de la personne et aux efforts déployés pour changer la société : l'expérience de l'amour de Dieu, la lumière qui vient du Christ, la vision de l'homme qui jaillit de la Parole de Dieu.

C'est avoir, comme la communauté des apôtres après la Pentecôte³⁰, la capacité de « sortir » vers les autres, d'attirer, de réunir, de convertir, de créer la communion avec des critères nouveaux à la lumière du Christ ressuscité. « Le premier devoir de la vie consacrée est de rendre visibles les merveilles opérées par Dieu dans la fragile humanité des personnes qu'il appelle. Plus que par les paroles, ces dernières témoignent de ces mer-

²⁸ *Vie consacrée*, 93

²⁹ Cf. CG23, 216-217

³⁰ Cf. Ac 2, 1 sqq.

veilles par le langage éloquent d'une existence transfigurée, capable de surprendre le monde »³¹.

L'expérience de Dieu qui est à l'origine et dans les finalités de notre projet de vie doit être réveillée, revécue et approfondie selon les caractéristiques de notre esprit. Nous pouvons, en effet, être portés à réduire la vie à l'efficience et à croire que les différents éléments de notre vie religieuse sont en fonction des résultats éducatifs. Cela peut conduire peu à peu au vide intérieur, à l'estompement des motivations plus profondes et, par conséquent, à une certaine désillusion ou à une chute de la confiance dans notre intervention, dans nos destinataires, dans la communauté, et dans les laïcs.

Une capacité d'animation spirituelle comme la nôtre suppose et exige *l'expérience de la prière* : la prière personnelle, demandée comme une grâce, apprise et pratiquée avec assiduité ; et la prière communautaire, sentie et partagée avec soin dans des moments de calme, libérés de la hâte et de la dispersion.

La prière redonne le goût d'être avec le Christ et le sens de la mission. « Si le corps, dirait Don Bosco, a besoin de nourriture pour se soutenir et se fortifier, il faut aussi à l'âme les pratiques de piété pour la nourrir et la rendre forte contre les tentations. Tant que nous aurons du zèle pour accomplir nos pratiques de piété, nos cœurs seront en bonne harmonie avec tout le monde, et on verra le salésien heureux et content dans sa vocation »³². N'est-ce pas le fait d'« être en bonne harmonie avec tout le monde », et le visage du « salésien heureux et content dans sa vocation » qui représentent le mieux l'animateur ?

Deux signes me semblent importants pour que la communauté exprime sa spiritualité par son assiduité et la qualité de sa prière. Le premier concerne la *Parole de Dieu* : il faut y accéder et la partager quand il s'agit d'éclairer la vie personnelle

³¹ *Vie consacrée*, 20

³² *Règles ou Constitutions de la Pieuse Société de St-François-de-Sales*. Introduction. Turin 1885 - [Livret des Constitutions p. 228]

et communautaire, les situations des jeunes et les défis de la culture. La Bible raconte l'expérience religieuse de l'humanité, les attitudes, les épreuves et les réactions de ceux qui ont vécu en ce monde selon le sens de Dieu, et même en relation d'alliance avec Lui. Elle est une « histoire » de la spiritualité vécue dans le vif des événements.

L'Évangile ne nous offre pas seulement les enseignements et les exemples de Jésus, mais il nous met en contact avec sa personne et son mystère. Seul le discernement évangélique peut nous donner aujourd'hui une mentalité « chrétienne » et nous aider à maintenir un regard de foi, une attitude d'espérance et un critère de charité.

Le deuxième signe est *la participation des jeunes et de nos collaborateurs à notre prière* ; notre capacité de les introduire dans la prière, de la leur faire goûter. La marche entreprise est à poursuivre. Ne nous limitons pas aux célébrations extraordinaires et suggestives, mais accompagnons les jeunes dans un cheminement de prière pour arriver à la faire désirer et pour qu'elle devienne une disposition, une habitude et un besoin.

Souvent les jeunes et nos collaborateurs nous connaissent comme travailleurs et amis proches d'eux, désirant leur bien, généreux et disponibles ; mais ils ne perçoivent pas les motivations qui poussent notre vie et en constituent l'originalité. Aussi n'arrivent-ils pas à saisir la portée de la vie consacrée, et ils ne se sentent pas invités à suivre notre route même s'ils restent nos amis.

Faire participer à une expérience de Dieu, appliquer une pédagogie de la prière, qui conduit à une relation personnelle avec Dieu, ouverte à la sensibilité des jeunes selon notre spiritualité, c'est la façon d'« animer » la plus appropriée à une communauté religieuse.

Outre qu'à offrir des expériences occasionnelles en guise d'essais pour susciter le désir, *nous sommes appelés à être des éducateurs et des maîtres de spiritualité*. Si cette perspective nous semble ambitieuse, disons que nous voulons être des com-

pagnons et des témoins valables, orienter et guider sur la route de la spiritualité. Beaucoup de laïcs et de jeunes désirent une expérience spirituelle. Ils portent en eux un désir d'intériorité et de sens en contrepoids de l'extériorité, du bruit et de l'agitation. Le CG24 met la spiritualité au centre de notre effort de partage. « Nous sommes appelés à partager dans la Famille salésienne, avec tous les laïcs, non seulement notre travail quotidien dans sa matérialité, mais avant tout l'esprit salésien, pour pouvoir devenir coresponsables de la mission, dans nos œuvres comme au-dehors »³³. L'objectif de la formation, des laïcs et avec les laïcs, est une sainteté partagée³⁴ si bien que la spiritualité « est appelée à être l'âme de la CEP, la moelle des itinéraires de formation à parcourir ensemble dans un climat d'échange de dons »³⁵.

C'est la même tâche que l'Eglise confie aux consacrés. « Que les personnes consacrées renouvellent leur engagement dans la sainteté pour aider et soutenir en tout chrétien la recherche de la perfection. [...] Les personnes consacrées, dans la mesure où elles approfondissent leur amitié avec Dieu, se disposent à aider leurs frères et sœurs grâce à de bonnes initiatives d'ordre spirituel [...]. Le fait que tous soient appelés à devenir des saints ne peut que stimuler davantage ceux qui, en raison de leur choix de vie, ont la mission de rappeler aux autres cet appel »³⁶.

La médiation principale pour remplir cette tâche est notre vécu quotidien qui s'inspire de la foi, auprès des jeunes et des laïcs, et diffuse son style de vie par osmose ou contagion ; c'est le milieu éducatif où les valeurs se réalisent concrètement, avec des modèles significatifs qui attirent, avec des propositions engageantes et des motivations qui éclairent les comportements.

Il sera nécessaire aussi d'accompagner chacun en profitant

³³ CG24, 88

³⁴ Cf. CG24, 104

³⁵ CG24, 241

³⁶ *Vie consacrée*, 39

des moments communautaires, disposés pour partager et communiquer, et aussi pour se rendre disponibles au dialogue personnel. Le tout requiert certainement de l'attention et de la volonté.

3. Faire de la communauté salésienne une « famille » capable de susciter la communion autour de la mission salésienne.

On a souvent relevé que la communauté répond non seulement à des propositions de perfection religieuse et d'efficacité dans le travail, mais aussi à de profonds désirs et aspirations personnels : de rapports authentiques et intenses, de communication, de valorisation personnelle, d'amitié et d'affection.

On sent le besoin d'une fraternité authentique et adulte et on ressent sa fascination. Même si nous avons la possibilité d'avoir des loisirs personnels variés et des compagnons informatiques, la rencontre personnelle, l'expérience de l'amitié, le partage des sentiments et des situations demeurent « uniques ».

Dans la société de la communication, qui reste de « masse », même si ses appareils sont individualisés, on ressent la difficulté de communiquer en profondeur et il en résulte un sentiment d'isolement et de solitude.

Cela se remarque en particulier chez les jeunes et dans le cadre de leur religiosité teintée de subjectivisme qui ne tend qu'à satisfaire immédiatement le sentiment. Ils écoutent volontiers les récits personnels, ils recherchent des rencontres qui permettent d'accueillir et d'être accueillis gratuitement, sans conditions ni normes rigides ; ils choisissent des relations humaines qui leur donnent un sentiment de liberté et les aident à s'exprimer ; ils entrent dans des groupes où ils se sentent bien et où se crée la solidarité par la communication des projets, des désirs et des réalisations.

Ce qui donne une signifiante aux associations et aux communautés religieuses, et les rend attirantes, n'est pas tellement

ce qu'elles ont et font, leurs œuvres et leur travail, mais ce qu'elles vivent, leur style de relations et leur unité.

C'est l'impact que produisaient les premières communautés chrétiennes. Le signe extérieur de la nouveauté de la Résurrection, immédiatement accessible même à ceux qui ne connaissaient pas le contenu de la foi, c'était la solidarité du groupe qui, d'un seul cœur, était « fidèle à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières » ; où « on mettait tout en commun » et ne faisait pas de différence entre les membres. Le pouvoir de conviction qui s'en dégageait attirait l'estime du peuple et rendait le groupe crédible et attirant. Et le Seigneur (cela se présente presque comme une conséquence !) « faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut »³⁷.

Pour Don Bosco aussi la charité fraternelle, manifestée dans l'esprit de famille, était le signe immédiat que les salésiens devaient offrir aux jeunes, aux collaborateurs et au peuple. « Aimez-vous, conseillez-vous, corrigez-vous les uns les autres ; mais n'ayez jamais ni envie ni rancune. Bien plus, que le bien de l'un soit le bien de tous ; que tous partagent les peines et les souffrances d'un seul ; et que chacun s'efforce de les éloigner ou du moins de les atténuer »³⁸.

Les Constitutions ont abondamment étoffé cette pensée de notre Père par deux insistances : le style communautaire et son impact sur les jeunes. Le ton de notre vie communautaire est présenté, entre autres, par l'article 51 : « La communauté salésienne se caractérise par l'esprit de famille qui anime tous les moments de sa vie : le travail et la prière, les repas et les heures de détente, les rencontres et les réunions. Dans un climat d'amitié fraternelle nous mettons en commun les joies et les peines, et nous partageons dans la coresponsabilité les expé-

³⁷ Cf. Ac 2, 42-47

³⁸ Souvenirs de Don Bosco aux premiers missionnaires [Livret des Constitutions p. 254]

riences et les projets apostoliques ». L'article 16 nous rappelle l'autre accent, qui signale son effet sur l'éducation et la vocation qui nous tient tant à cœur : « Pareil témoignage suscite chez les jeunes le désir de connaître et de suivre la vocation salésienne ».

Lorsque nous nous demandons comment, dans la situation actuelle, nous pouvons progresser dans cet « idéal » et l'exprimer avec transparence, nous pensons à la « grâce d'unité » qui nous pousse, nous les salésiens, à cultiver, ensemble et dans la concorde, les trois exigences de la consécration, de la mission et de la fraternité³⁹, à donner du poids à chacune d'elles et à les fusionner dans un style de vie et un projet d'action. Alors ressortent quelques points à soigner avec une particulière attention.

Le premier est précisément **la vie fraternelle**. Elle implique de fixer des moments et de consacrer des forces pour cultiver et rendre visible la communion comme un don à offrir aux jeunes ; elle suppose aussi l'ascèse qui approfondit notre capacité d'aimer, et l'expérience qui nous prépare à une relation mûre avec nos collaborateurs. Nombreuses sont les dispositions et les manifestations de cette fraternité. Chaque communauté, en effet « reprend tous les jours son chemin, fortifiée par l'enseignement des Apôtres : “ aimez-vous les uns les autres d'un amour fraternel, rivalisez d'estime réciproque ” (Rm 12, 10) ; “ soyez bien d'accord entre vous ” (Rm 12, 16) ; “ accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis ” (Rm 15, 7) ; “ soyez capables de vous avertir mutuellement ” (Rm 15, 14) ; “ attendez-vous les uns les autres ” (1 Co 11, 33) ; “ par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres ” (Ga 5, 13) ; “ réconfortez-vous les uns les autres ” (1 Th 5, 11) ; “ supportez-vous les uns les autres dans l'amour ” (Ep 4, 2) ; “ soyez bons les uns pour les autres, ayez du cœur, pardonnez-vous mutuellement ” (Ep 4, 32) ; “ vous qui craignez le Christ soumettez-vous les uns aux autres ” (Ep 5, 21) ; “ priez les uns pour les autres ” (Jc 5, 16) ;

³⁹ Cf. *Const.* 3

“ tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous de l’humilité ” (1 Pt 5, 5) ; “ soyez en communion les uns avec les autres ” (1 Jn 1, 7) ; “ ne nous laissons pas de faire le bien à tous, surtout à nos frères dans la foi ” (Ga 6, 9-10) »⁴⁰. Je m’arrête sur deux points qui prennent de l’importance aujourd’hui : *les relations interpersonnelles et la communication*.

Les *relations* constituent une des preuves de la maturité personnelle : peut-être même son paramètre principal, car elles reflètent les qualités et les limites de chacun. Leur qualité, la façon de les engager et de les gérer, révèlent à quel point l’amour, première force et premier commandement, a fait son chemin en nous et à quel point nous avons appris à le manifester.

C’est pourquoi nous accordons une grande importance aux relations dans notre travail et notre formation : non seulement dans leurs formes, mais dans leur aspect intérieur et essentiel. Dans la vie fraternelle il faut des relations qui surmontent la fatigue et l’habitude pour se rénover et ne pas se couper, puisque nous sommes capables de nous réconcilier chaque jour. Il est important qu’elles soient intérieures et profondes, et vécues non seulement en fonction du travail, mais de façon à s’approfondir en amitié vers la croissance dans le Seigneur et la solidarité dans la mission ; qu’elles s’inspirent surtout de l’oblativité et du don de soi, sans se centrer sur sa propre personne ni sur ses fins propres.

L’observation des groupes et des communautés révèle souvent que la plupart des difficultés intérieures, qui semblent provenir du travail ou des idées, se rattachent au fond à des problèmes de relations interpersonnelles mal établies, qui trouvent dans le travail ou les idées leur terrain de friction.

D’autre part, les rapports malaisés et les situations de conflit non résolues comme il faut par la réconciliation agissent sur les personnes en bloquant leur maturation et en créant des diffi-

⁴⁰ *La vie fraternelle en communauté*, 26

cultés à se donner avec sérénité et joie à leur mission et à Dieu. La tristesse et le malaise qui peuvent en résulter sont dommageables en tous les sens. Les amertumes intérieures rongent. C'est rendre un grand service que d'aider à les dissiper, à en clarifier les racines, à les assumer comme des limites personnelles et à les affronter avec calme, sans se fixer sur elles.

Il est nécessaire de s'éduquer et d'éduquer chacun aux relations, ne serait-ce que d'un mot, d'un appui, d'un encouragement. Il est indispensable d'animer les relations en leur créant des possibilités de s'exprimer et de se développer. C'est un aspect de la charité de tous, en particulier du directeur et du Provincial, pour bâtir l'union de la communauté.

Personne ne peut se contenter de recevoir de la communauté, comme si elle était un milieu déjà tout fait avant et sans notre contribution. Par ailleurs, il faut suppléer à d'éventuelles carences de certains par un plus grand don de soi de la part des autres. Dans les communautés il y a toujours des limites dans la communication, des timidités, des précautions excessives qui freinent la familiarité. Le Seigneur compense ces limites par les confrères qui sont disposés à mettre un peu plus de conversation, de proximité, d'union et de joie pour que ne diminue pas le niveau de la vie de communauté en fait d'affection réciproque et d'ambiance familiale. « Une communauté riche de joie est un véritable don du Très-Haut, accordé aux frères et sœurs qui savent le demander, et qui s'acceptent mutuellement en s'engageant dans la vie fraternelle avec confiance en l'action de l'Esprit »⁴¹.

Ce commentaire peut sembler inhabituel dans une circulaire : trop particulier, presque technique. Mais plusieurs documents me l'ont suggéré : tout d'abord le document *La vie fraternelle en communauté* qui affirme : « Il est bon de rappeler la nécessité de cultiver les qualités requises dans toutes les relations humaines : bonne éducation, gentillesse, sincérité, contrôle de soi, délicatesse, sens de l'humour, esprit de partage »⁴². Il y a aussi le

⁴¹ *La vie fraternelle en communauté*, 28

CG24, puisqu'il parle de notre spiritualité relationnelle : une spiritualité qui aime non seulement avec une charité intérieure, mais qui, comme l'avait déjà enseigné Don Bosco par sa façon de traiter avec les jeunes, sait établir des relations adultes conformes au milieu de vie et aux sensibilités actuelles. Il y a encore l'importance que prennent aujourd'hui les relations, qui sont presque devenues un objet d'étude et d'entraînement sur tous les terrains de l'agir humain. Et il y a enfin la pensée de saint François de Sales, chez qui la « douceur » se traduisait par la quantité et la qualité des relations personnelles qui constituaient un de ses traits distinctifs.

La spiritualité relationnelle a comme source la charité qui se rend apte et disponible à créer, guérir, rétablir et multiplier les relations. Cette charité est « pastorale » quand elle s'exerce dans le ministère de conduire et d'orienter une communauté ecclésiale.

Avec les relations, et faisant partie de leur dynamique, il y a la *communication*. On désire aujourd'hui que, dans les communautés, elle ne se limite pas au fonctionnel, mais qu'elle rejoigne l'expérience de la vocation ; que s'échangent non seulement les nouvelles du journal ou les données du travail, mais les évaluations, les exigences, les idées qui regardent notre vie dans le Christ et notre façon de comprendre notre charisme. C'est à quoi tendent la révision de vie, l'évaluation de la communauté, l'échange dans la prière, le discernement sur les situations, les projets et les événements.

L'époque actuelle a rendu plus nécessaire la communication dans les communautés religieuses et en a modifié les critères et les formes : elle s'est assouplie et répartie. La complexité de la vie exige que nous nous confrontions sur nos tendances, nos critères, les événements de famille et sur les faits extérieurs : ou nous arrivons à les comprendre et à les interpréter à la lumière de l'Évangile, ou nous restons hors de la vie et du mouvement du monde.

Il devient nécessaire de s'habituer à évaluer, et par conséquent d'élaborer des critères communs d'évaluation. Cela requiert souvent un cheminement qui comporte des explorations et des tâtonnements. Nous devons être disposés à nous exprimer avec simplicité, à nous montrer prêts à modifier nos jugements et nos positions, ne fût-ce que pour arriver à la convergence fraternelle et pratique : faire la part des choses est toujours utile à la communauté, quand ne sont pas compromises les valeurs essentielles.

La communication est nécessaire aussi à cause du pluralisme positif des façons de voir et des dons qu'il y a dans la communauté : il y a des richesses d'intelligence, d'esprit, d'imagination, de compétences pratiques à communiquer. En outre, les thèmes sur lesquels il est profitable d'échanger sont très nombreux dans la vie consacrée : le projet apostolique, l'expérience spirituelle, les défis de la mission, les orientations de la Congrégation, les tendances de l'Eglise.

La communication a besoin de s'apprendre, de se vivre et d'être animée. L'apprentissage doit être plus spirituel que technique. Quand on communique à certains niveaux, on s'expose. Il faut vaincre une certaine pudeur qui nous empêche de nous raconter ; il y a aussi à renforcer la confiance en l'autre, qui m'assure qu'il accueillera avec maturité et de façon positive ce que je dis.

L'expérience dit que tous n'ont pas ce courage. Il faut apprendre aussi à recevoir la communication, sans juger la personne, sans la figer dans une position définitive sur la base de ce qu'elle a exprimé, sans diminuer l'estime ni les attentes à cause des différences de vue.

Avec l'apprentissage il faut aussi la pratique. Quand elle se néglige, la capacité de communiquer se rouille. On en perd le goût et l'entraînement. La pratique porte à la compréhension et à l'utilisation des différents langages adaptés aux situations, qui vont des gestes et des attitudes aux conversations calmes et détendues. Le tout s'inspire de la charité et non du calcul technique. Rappelez-vous Don Bosco posant la main sur la tête

des jeunes, sa capacité de sourire, de dire un mot à l'oreille, de donner un mot du soir, d'entretenir un dialogue comme il l'a fait avec Dominique Savio, de demander des avis, de discuter. C'est l'effort, si typique du Système préventif, de rendre l'affection expressive, de la libérer d'une attitude générique ou enfermée dans une froide intériorité. Dans la pratique de la communication il faut encore apprendre la valeur du silence actif et la capacité d'être seul. Ce sont des aspects « bannis » de la « Babel » des conversations, des communiqués, des musiques, des festivals et des bruits.

Une communication valable se prépare et se règle toujours par la réflexion, la mesure et la capacité de « se retirer ».

Il faut donc de l'apprentissage et de l'exercice de la part de chacun, mais aussi de l'animation de la part de ceux qui dirigent, pour créer le climat adapté à une communication sereine et désinvolte. Donner la possibilité de communiquer : avoir un style de direction qui permet d'exprimer facilement les opinions, de demander et de susciter ces opinions, de profiter de la multiplicité des apports, de faire comprendre que la personne ne sera pas jugée pour ce qu'elle dit dans un moment d'échange de vues.

Avec l'attention à la vie fraternelle, pour arriver à une expérience communautaire de qualité, il faut **améliorer notre façon de travailler ensemble**. La communauté religieuse est le lieu où s'opère le passage du *moi* au *nous*, de *mon* travail ou secteur à *notre* mission, de la poursuite de mes objectifs et de mes moyens à la convergence sur l'évangélisation et le bien des jeunes. Cela requiert un stage patient pour dépasser ce qui nous enferme ou nous sépare à cause d'une conception individualiste du travail et d'un excès d'autonomie dans les initiatives, et qui nous rend peu disponibles à bâtir avec les autres. Beaucoup d'activités peuvent se renforcer si nous unissons simplement celles qui sont semblables et juxtaposées, si nous coordonnons celles qui sont complémentaires et faisons converger les temps et les personnes sur certains domaines.

Les Constitutions et les Règlements pourvoient à des occasions d'entente, de coordination et de convergence. Les Conseils et les assemblées communautaires tendent à nous donner une lecture commune des situations à la lumière de l'Évangile et de notre vocation originale, et à tracer ensemble le projet des grands aspects de la pastorale comme l'orientation de l'éducation des jeunes à la foi ou la formation des laïcs.

Le jour hebdomadaire de la communauté a donné une nouvelle possibilité d'échange utile.

A notre époque où l'on tend aux liaisons, aux synergies et aux réseaux, nous devons apprendre que le morcellement et le compartimentage étanche ne font pas de nous des hommes de communion. Les communautés, qui se voient confier différents secteurs avec une certaine exigence ou des habitudes d'autonomie, doivent avoir des moments de programmation et d'orientation communes.

Depuis le début, la communauté salésienne a vécu avec les jeunes, en participant pleinement à leur vie et vice versa : les jeunes ont pris part aux journées des salésiens. Aujourd'hui beaucoup de jeunes et de laïcs désirent « voir » et « participer » à notre vie fraternelle et à notre travail. Notre vie communautaire doit donc se structurer de façon qu'il soit possible de prier avec les jeunes, de partager des moments de fraternité et de programmation avec les laïcs collaborateurs et même d'accueillir certains de ces jeunes et laïcs pour qu'ils puissent faire avec nous une expérience temporaire de vie communautaire.

4. Donner à notre travail éducatif et à celui de la CEP le dynamisme missionnaire du « Da mihi animas ».

La pédagogie que Don Bosco a approfondie et transmise à ses premiers salésiens naît de la charité pastorale, capable de comprendre les situations des jeunes, d'y compatir et de trouver des activités de nature à y répondre. Il ne s'agit pas seulement de travailler pour les jeunes, de se trouver au milieu d'eux, de dé-

penser ses forces pour eux. Sous tout cela il y a un désir : les porter à la foi au Christ, voie, vérité et vie, en se faisant témoins et signes de son amour. C'est l'expérience fondamentale, qui révèle l'originalité de la spiritualité salésienne. Le CG23 l'a exprimée dans un texte que certains ont appelé le « credo salésien »⁴³.

C'est l'expérience que nous devons communiquer à nos collaborateurs et les aider à vivre, en animant un style pédagogique qui donne une place centrale à la *relation personnelle entre l'éducateur et le jeune*. En s'approfondissant jusqu'à la confiance, elle donnera la possibilité de révéler la prédilection de Jésus Christ pour chacun des jeunes.

Nous chercherons à créer un climat de famille⁴⁴, plein de propositions et d'activités sur tout le front des intérêts et des besoins des jeunes, pour susciter leur participation et les associer à leur formation personnelle ; un climat qui s'exprime le mieux dans les célébrations qui introduisent au mystère de la vie et de la grâce où se perçoit la force transformante des sacrements, surtout de la Réconciliation et de l'Eucharistie.

C'est ce style et ce programme que nous sommes appelés à rappeler et à encourager. Nous devons manifester avec sérénité, mais aussi avec un courage missionnaire, que la foi en Jésus Christ apporte une lumière et une force nouvelles à l'éducation : elle est l'image de l'homme qui apparaît en Jésus, la confiance en la vie que nous transmet la Résurrection, la conscience d'une relation filiale avec Dieu, l'horizon transcendant, la révélation de l'amour comme secret pour réaliser la personne et la civilisation.

Notre vie est une prophétie dans le cadre de l'éducation : elle manifeste le sens et le but vers lesquels sont appelées à se développer les valeurs humaines : la force libératrice de la relation personnelle avec Dieu, la fécondité historique des béatitudes, ainsi que la capacité de valoriser la personne et les groupes des plus pauvres et des exclus négligés par tant d'autres.

⁴³ Cf. CG23, 94-96

⁴⁴ Cf. CG24, 91 *sqq.*

Dans notre contexte tenté de faire abstraction de Dieu, nous attestons que son amour apporte une clarté et un bonheur insolites ; face à la recherche du plaisir, de la possession et du pouvoir, nous arrivons à dire que « le besoin d'aimer, la soif de posséder et la liberté de décider de sa propre existence reçoivent leur sens suprême dans le Christ Sauveur »⁴⁵.

Si notre engagement dans l'éducation n'est pas une « suppléance » de service, mais une contribution originale, nous devons « faire entrer dans le champ de l'éducation le témoignage radical des biens du Royaume, proposés à tout homme dans l'attente de la rencontre définitive avec le Seigneur de l'histoire »⁴⁶. Il faut dire que c'est à cela que tend tout notre effort de préparation, qui a certes une dimension professionnelle, mais c'est sa dimension pastorale qui constitue son énergie et sa motivation les plus profondes. Il ne faut pas réduire cette dernière, ni faire de la première un compartiment étanche. Nous éduquons en évangélisant.

« Par leur consécration propre, nous rappelle la *Vie consacrée*, par leur expérience particulière des dons de l'Esprit, par leur écoute assidue de la Parole et par la pratique du discernement, par le riche patrimoine des traditions éducatives constitué dans le temps par leur Institut, par la connaissance approfondie des vérités d'ordre spirituel (cf. Ep 1, 17), les personnes consacrées sont en mesure de mener une action éducative particulièrement efficace, en apportant une contribution spécifique aux démarches des autres éducateurs et éducatrices »⁴⁷. Et l'exhortation ajoute : « Elles peuvent créer des cadres éducatifs pénétrés par l'esprit évangélique de liberté et de charité, où les jeunes seront aidés à croître en humanité sous la conduite de l'Esprit »⁴⁸.

Aujourd'hui, le service de l'éducation est requis et remis en valeur surtout parce que la formation s'étend à la vie tout

⁴⁵ *Const.* 62

⁴⁶ *Vie Consacrée*, 96

⁴⁷ *Ib.*

⁴⁸ *Ib.*

entière, et aussi parce que notre perspective dépasse décidément la tentation « unidimensionnelle » pour assumer l'intégrité de la personne et prendre en considération le caractère unique de chacun.

Au service de l'éducation il est alors demandé d'« assister » chacun dans le développement de toutes ses capacités, de communiquer une vision de la vie ouverte au prochain, de susciter en chacun l'aptitude à vivre dans la liberté et la vérité selon sa propre conscience éclairée par l'expérience et la foi.

Comme communauté religieuse, nous sommes le noyau animateur d'un ensemble d'éducateurs qui entendent communiquer ces valeurs et proposer cette vision de la vie.

La tâche suppose que nous nous efforcions nous-mêmes de devenir :

– des **personnes** capables de vivre avec confiance et joie leur vie personnelle, dans une disposition de compréhension et de dialogue avec les jeunes et leur monde, d'attention à la culture, de volonté de collaborer avec tous ceux qui travaillent pour un monde plus juste, plus libre et plus solidaire ;

– des **éducateurs** compétents, qui font de leur service aux jeunes et aux pauvres un engagement pour le Royaume. Pour animer une communauté éducatrice et d'autres forces apostoliques, la bonne volonté ne suffit pas ; *l'improvisation n'est pas payante* quand il s'agit de promouvoir à long terme l'esprit chrétien dans un milieu ;

– des **animateurs** disposés à partager avec les collaborateurs laïques les cheminements de formation⁴⁹, dans la vie de chaque jour, et dans les moments communautaires de valeur particulière pour la formation, dûment préparés et qualifiés, comme l'élaboration du PEPS, l'évaluation de la CEP, le discernement devant des situations concrètes etc. ;

– des **dirigeants** qui ont intériorisé la valeur de la partici-

⁴⁹ Cf. CG24, 144

pation et de la coresponsabilité, et qui savent animer en créant et en rénovant comme il se doit les manières d'agir ;

– des **salésiens** qui manifestent une sensibilité spéciale pour l'éducation des plus pauvres et deviennent des promoteurs d'une culture de solidarité et de paix : cette sensibilité constitue un des signes évangéliques les plus significatifs et se révèle de nature à inviter beaucoup de gens.

5. Vie fraternelle et travail pastoral pour croître.

La vie fraternelle (relations et communication) et la bonne organisation du travail aident non seulement à se sentir bien, mais aussi à se développer ; il en résulte un enrichissement culturel, psychologique et social, et surtout spirituel.

Un développement *culturel*, parce que l'écoute des autres et la collaboration avec eux apporte des informations, des points de vue, des données et des lectures sur toutes sortes de choses. On recherche aujourd'hui – et on les considère comme indispensables – les relations et la communication avec des gens compétents. Il y en a aussi parmi les confrères qui vivent dans nos communautés, et chacun de nous a même probablement une compétence à nous offrir. Il y en a parmi les laïcs.

Un épanouissement *psychologique*, parce que se développent l'affectivité, l'aptitude à accueillir des personnes et des mentalités différentes ; on devient plus capables de se donner, de dépasser les frustrations et les blocages intérieurs, les fixations sur nous-mêmes et sur notre succès.

Un progrès *social*, parce que se renforce la capacité de prendre place dans des groupes de travail, des équipes de participation et des milieux variés, avec liberté et franchise ; on maîtrise l'anxiété sociale, ce sentiment primitif d'extranéité et de malaise qui nous assaille lorsque nous nous trouvons dans un contexte ou un groupe inconnu et peu familier.

Enfin et surtout, une croissance *spirituelle*, ou générale, parce que les dispositions et les attitudes dont il vient d'être

question se situent dans notre effort de répondre au Seigneur selon notre charisme et de donner plus de qualité à l'accomplissement de notre mission.

Les expériences de formation permanente, réalisées loin de la communauté d'appartenance, produisent des avantages tels qu'un renouveau de réflexion, une nouvelle synthèse, une mise à jour doctrinale, un nouvel enthousiasme pour la vocation. Mais lorsqu'on rentre dans la communauté et dans le quotidien, cette vision rénovée de la vie et du travail, entrevue dans des conditions extraordinaires de temps et de milieu, ne se traduit qu'avec peine dans la pratique. Les rythmes habituels reprennent le dessus et le contexte humain « ordinaire » et commun réduit à rien les expériences exemplaires de prière, d'échange et d'étude. Le cours de formation permanente reste ainsi en marge du cours de la vie, même si ses effets bienfaisants sur la vie quotidienne restent indéniables.

Quatre variations se sont introduites dans le concept de formation permanente, et les sciences de la formation les ont confirmées. Elles portent sur le lieu, le temps, la matière et la méthode.

Le lieu préférentiel de la formation permanente est la communauté locale. Il est le plus réel, parce que c'est là qu'on apprend à gérer la vie et à réagir en religieux salésien en face du quotidien.

Le temps le plus adapté et le plus continu pour la formation permanente est celui qui est marqué par l'alternance du travail, de l'étude, de l'échange et de la rencontre avec des personnes. Le temps séparé est utile pour une reprise et comme appui.

La matière ou les contenus : il est vrai qu'un exposé systématique sur l'Eglise, le Christ ou la communauté est utile, parce qu'il motive, éclaire et réoriente. Mais tout cela se trouve aussi comme réparti, morcelé et presque dilué dans le quotidien. La communauté, où il faut arriver à lire en termes réels ce qui a été expliqué, est celle où l'on vit coude à coude avec les frères, qui ont leurs idées, sont marqués par leur passé, ont des limites, même s'ils ont aussi bien des richesses qu'il faut savoir découvrir et accueillir.

Il faut en dire autant de l'ecclésiologie écoutée, de la pastorale des jeunes mise au clair, du Système préventif approfondi : ce sont des cadres de référence utiles parce qu'éclairants. Mais il faut ensuite les rattacher au concret particulier d'une communauté ecclésiale et à ses conditions, au terrain de travail pastoral et aux jeunes qui s'y trouvent, au milieu salésien où le Système préventif écouté devrait s'appliquer. Cette façon concrète d'appliquer les idées, les cadres de référence ou de traiter les cas particuliers, telle est la matière propre de la formation permanente qui a lieu dans la communauté locale. C'est là que nous la soumettons à la réflexion et à l'évaluation pour voir quelle est notre réponse actuelle aux exigences de la vocation et du travail. Je dirais que la formation permanente reproduit davantage le modèle du stage pratique bien fait que celui du scolasticat.

Enfin, mais en relation avec ce que j'ai déjà dit précédemment, il faut parler du *moyen* ou de la voie la plus efficace pour une formation continue : c'est certainement la lecture, l'étude, le souci de la vie spirituelle, la mise à jour théologique. L'article 119 des Constitutions tout comme l'article 99 des Règlements parlent aussi de la communication fraternelle : s'écouter avec calme, relever et résumer avec soin, élaborer des évaluations et des critères, prendre des orientations réfléchies. Cela est certainement à renforcer et à relancer par des « temps forts » et une habitude personnelle de réflexion.

Les relations, la communication et le travail programmé constituent donc les moyens de se former et de se développer. Pour le moment, tous ne le comprennent pas. Personne n'est en culpabiliser parce que dans la pratique antérieure de la formation, la communication n'avait ni le poids ni les possibilités d'aujourd'hui. Nous ne culpabilisons donc personne, mais nous devons savoir créer et multiplier des occasions de communiquer, discuter la question des relations, être conscients de la plate-forme que cela exige et la soigner comme une pratique de la charité pastorale envers les confrères et les communautés.

Conclusion.

Je conclus cette lettre en la fête de l'Annonciation, à deux ans de la publication de l'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée*. La vie communautaire se veut un essai, selon les possibilités humaines, de la vie trinitaire ; une relation d'amour qui crée l'unité où s'expriment, s'additionnent et se fusionnent les distinctions. Elle se présente comme un signe et une réalisation exemplaire de la communion ecclésiale. A cause de la grâce multiple qu'elle comporte, du soutien qu'elle apporte aux confrères, des biens qui circulent en elle et de l'ascèse qu'elle requiert, elle est une voie qui nous conduit à l'amour purifié et authentique.

De cet amour, Marie exprime les trois plus grandes manifestations que connaît l'humanité et que nous exprimons par trois titres : Vierge, Epouse et Mère. Telle est sa relation avec Dieu ; telles sont les dimensions qui font d'elle une icône de l'Eglise. Nous sommes sûrs, selon la parole de Don Bosco, qu'elle fait partie de nos communautés comme elle l'a fait avec les disciples de Jésus à Cana et au Cénacle. La contempler et l'invoquer aidera aussi notre communion.

C'est le souhait que je porte à chaque communauté et à chaque confrère, pour exprimer efficacement, avec l'aide de Marie, toute la richesse de la communion qui est le fruit de la Pâque du Christ.

A handwritten signature in black ink, reading "Juan Turchi". The signature is written in a cursive style with a large, sweeping initial 'J' that extends downwards and to the left, forming a large loop.

2.1 LA RÉVISION DE LA « RATIO » REQUISE PAR LE CG24 Contribution des Provinces

P. Giuseppe NICOLUSSI

conseiller général pour la formation

Cette communication porte sur la « révision de la Ratio ». Il est nécessaire d'intéresser chaque Province et de demander sa contribution pour réaliser cette tâche décidée par le Chapitre général (CG24, 147). Il ne s'agit pas seulement de collaborer à la refonte d'un document. La révision de la *Ratio* doit être l'expression d'une fidélité renouvelée à la vocation en recherchant la façon de transmettre le projet salésien de vie aux nouvelles générations et de le vivre dans les différentes phases de l'existence et dans les différents contextes.

1. La tâche assignée par le CG24 et par la Programmation.

Le CG24 a décidé de faire la révision de la *Ratio*. « Le conseiller général pour la formation fera avancer la révision de la *Ratio* selon les orientations du CG24 » (CG24, 147). Nous disons immédiatement que lorsque nous parlons de la *Ratio*, il s'agit du texte *La Formation des salésiens de Don Bosco* (FSDB) ainsi que du fascicule *Critères et normes pour le discernement des vocations salésiennes* (CN), qui donne un commentaire officiel du chapitre 7 de la *Ratio*.

Le Conseil général a fait figurer ce point dans la **Programmation du sexennat**, et indiqué la tâche et le parcours à suivre pour le réaliser : « Faire la révision de la *Ratio* demandée

par le CG24, pour adapter la formation initiale à la nouvelle situation et aux divers contextes. Animer un processus de connaissance de la FSDB, d'évaluation de son application, de propositions de réajustement (avec une attention spéciale à l'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* et aux défis de l'inculturation), en associant les responsables aux divers niveaux ».

Selon la Programmation, la révision du livre se situe dans le contexte plus fondamental de l'évaluation et du réajustement de la pratique de la formation. En outre, la révision est envisagée non comme le travail d'une petite équipe, mais comme le résultat d'une large collaboration.

2. En réponse aux orientations de « *Vita consecrata* ».

Nous lisons dans l'exhortation apostolique :

« Les Pères synodaux ont chaleureusement invité tous les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique à **élaborer dès que possible une *ratio institutionis***, c'est-à-dire un projet de formation inspiré du charisme fondateur, qui présente de manière claire et dynamique le chemin à suivre pour assimiler pleinement la spiritualité de l'Institut.

« **La *ratio* répond aujourd'hui à une véritable urgence** : d'un côté, elle montre comment transmettre l'esprit de l'Institut, pour qu'il soit vécu authentiquement par les *nouvelles générations*, dans la diversité des cultures et des situations géographiques ; d'un autre côté, elle expose aux personnes consacrées les moyens de vivre cet esprit dans les *différentes étapes de l'existence*, en progressant vers la pleine maturité de la foi au Christ.

« S'il est donc vrai que le renouveau de la vie consacrée dépend principalement de la formation, il est aussi vrai que cette dernière est, à son tour, liée à la **capacité de proposer une méthode**, riche en sagesse spirituelle et pédagogique, qui

conduise progressivement ceux qui aspirent à se consacrer à s'approprier les sentiments du Christ Seigneur » (VC 68).

La formation permanente « fait partie des exigences de la consécration religieuse [...] En conséquence, il sera très important que chaque Institut prévoie, **dans le cadre de la *ratio institutionis***, la définition, autant que possible précise et systématique, d'un **projet de formation permanente**, dont le but primordial est de guider toutes les personnes consacrées au moyen d'un programme continu tout au long de l'existence » (VC 69).

3. Tous associés dans le travail de révision.

Au début de janvier, le Recteur majeur et le Conseil général ont approuvé l'**organisation de la révision** de la Ratio selon les axes suivants :

- Une révision faite à partir d'une plate-forme de base, qui est l'actuelle *Ratio* et *Critères et normes (1985)*, ouverte aux réajustements que l'évaluation de la situation et la réflexion révéleront comme nécessaires et opportuns ;
- Une évaluation qui se fera en demandant la collaboration aux divers niveaux.

Le 24 septembre de l'an dernier, j'ai envoyé aux Provinciaux une lettre (Prot. 97/1713) avec deux simples dossiers qui avaient pour but de préciser la signification et la portée de la tâche assignée par le CG24 et la Programmation. Nous demandons à présent, de façon explicite, **la contribution de chaque Province pour la révision de la « Ratio - Critères et normes »**. Nous savons que plusieurs Provinces et Régions ont déjà commencé le travail de révision et l'élaboration de contributions.

Il est important que la Province profite au maximum de cette **occasion extraordinaire d'évaluation, de réflexion et d'échange** ; de cette possibilité de formation permanente et de qualification des formateurs.

C'est en particulier des Provinciaux que dépendent **les façons d'impliquer** le Conseil provincial, les équipes d'animation provinciale, en premier lieu la commission provinciale pour la formation, les directeurs, les communautés de formation initiale (formateurs et confrères en formation), les centres d'étude, d'autres instances (sdb et non sdb). Le délégué pour la formation et la commission provinciale pour la formation ont naturellement un rôle particulier à jouer.

Il peut être utile d'encourager et de coordonner la **collaboration au niveau interprovincial** (de Conférence et/ou de Région), en engageant les équipes de coordination, en réunissant des confrères compétents ou experts dans certains domaines particuliers.

4. Organisation du travail.

Pour bien organiser le travail de révision, il faut être **attentif aux points suivants** :

4.1. *Tenir compte de la nature, du but et des caractéristiques d'une « Ratio » pour la Congrégation tout entière.*

Le texte des *Règlements* la définit comme suit : « La formation aura pour guide pratique, au niveau mondial, une " Ratio fundamentalis institutionis et studiorum ", et, au niveau provincial, un Directoire approuvé par le Recteur majeur avec le consentement de son Conseil.

« La " Ratio " expose et développe de façon organique et didactique l'ensemble des principes et des normes de la formation qui se trouvent dans les Constitutions, les Règlements généraux et dans d'autres documents de l'Eglise et de la Congrégation.

« Le Directoire provincial applique aux réalités locales les principes et les normes de la formation salésienne » (Règl. 87 ; cf. aussi Const. 100-101 ; VC 68-69, CG21 258-260).

Dans cette perspective, il peut être utile de *relire la présentation et le premier chapitre de la FSDB* et les deux dossiers en-

voyés l'an passé : *La révision de la Ratio*, CG24 147 et *Révision Ratio FSDB, pour aider la réflexion*. Ils rappellent le parcours de l'élaboration du texte actuel et soulignent la nature, les caractéristiques et les différentes sortes de *Ratio*. Il est clair que la *Ratio* ne doit pas être une encyclopédie sur la formation ni un traité de pédagogie de la formation ; elle n'est pas davantage un manuel pour les formateurs ni un recueil de documents sur les différents aspects de la formation.

4.2. *Partir de la Ratio actuelle, « La formation des salésiens de Don Bosco » et « Critères et normes », édition de 1985.*

C'est la plate-forme de base sur laquelle nous faisons la « révision ». Il est opportun de se rappeler que la FSDB se réfère à la formation permanente et à la formation initiale.

4.3. *Prendre en considération les étapes indiquées et les questions suggérées dans les deux dossiers envoyés l'an dernier. Ils conseillent de considérer quatre moments, pour répondre à quelques questions guides. Nous les rappelons :*

a. *Premier moment : connaissance de la Ratio actuelle et de Critères et normes.*

Etude du texte actuel, tant de son organisation fondamentale et de ses orientations, que des normes.

Questions : Dans les diverses parties de la *Ratio* et de *Critères et normes*, quels sont les points les plus valables et les plus actuels ? Quels sont ceux qui suscitent des questions et ont besoin d'un approfondissement ?

b. *Deuxième moment : confrontation entre la Ratio-CN et la situation de la formation dans la Province.*

Evaluation de la situation de la formation dans la Province ; confrontation entre la FSDB, le Directoire provincial et les projets pour la formation.

Question : Sur quels points la FSDB-CN nous demande-t-elle d'adapter notre pratique de la formation ?

c. *Troisième moment : prise de conscience et approfondissement des nouvelles exigences de la formation.*

Questions : Quelles nouvelles exigences pour la formation émergent de la condition des jeunes et de la culture, de la situation de la vie salésienne, de l'expérience de la formation, du critère de qualité, des orientations de l'Eglise et de la Congrégation etc. ?

d. *Quatrième moment : propositions de révision de la FSDB-CN.*

Questions : Sur quels points la « pratique de la formation » et les « nouvelles exigences » nous demandent-elles de « revoir » la FSDB-CN ? Pourquoi ? Comment ?

5. Formulation des contributions.

5.1. Quelles contributions ?

Je rappelle que « révision » peut signifier : points à souligner avec plus de force ; points à changer (éliminer, corriger, clarifier) ; points inadaptés, insuffisants, obsolètes ; points nouveaux à introduire etc.

5.2. Se référer au texte de la FSDB et CN.

Il est bon d'indiquer la référence au texte actuel, en spécifiant bien de quelle partie, chapitre ou numéro il s'agit et en précisant le point de formation à revoir.

5.3. Apports motivés et concrets.

Motiver, c'est-à-dire indiquer le pourquoi de la révision et, quand c'est possible, suggérer un texte retravaillé. En tout cas, il faut éviter les indications trop génériques, peu utiles à ceux qui devront rassembler et classer les données.

5.4. « Précisions techniques »

Présenter les contributions de façon séparée, ou de manière qu'il soit facile de les séparer.

Utiliser une des langues suivantes : italien, français, anglais, polonais, portugais, espagnol, allemand.

S'en tenir, si possible, au modèle transmis aux Provinces.

5.5. *Date et forme de l'envoi des contributions : fin 1998.*

Envoyer la contribution de la Province de façon unifiée. La faire parvenir au conseiller ou au dicastère pour la formation, maison générale, Rome.

Si possible, envoyer la contribution par E-mail ou sur disquette.

La révision de la *Ratio* constitue une expression concrète de l'investissement dans la formation et dans la recherche de la qualité que le Recteur majeur a plusieurs fois présentés comme une priorité de ce sexennat. La contribution des Provinces manifeste concrètement notre communion au charisme de Don Bosco et la volonté de vivre l'unique vocation salésienne à travers une formation tout à la fois unitaire dans ses contenus essentiels et diversifiée dans ses expressions concrètes (cf. *Const.* 100).

2.2 RECONNAISSANCE D'APPARTENANCE A LA FAMILLE SALÉSIENNE

*Comme le reporte la chronique du Conseil général (cf. n° 4.2 du présent fascicule des ACG), dans sa dernière session plénière le Conseil, à l'invitation du Recteur majeur, a procédé à une évaluation des **critères pour la reconnaissance de l'appartenance à la Famille salésienne**, en confirmant la validité des orientations de 1982 (reportées au numéro 304 des ACS) et en formulant quelques « **normes d'application** » à prendre en considération, compte tenu du développement pris par la Famille salésienne en cette période et des réflexions qui ont accompagné ce développement.*

Voici ces orientations de 1982 (tirées de ACS 304, pp. 67-71), ainsi que les nouvelles « normes d'application ».

I. Orientations adoptées par le Conseil supérieur pour la reconnaissance d'appartenance à la Famille salésienne (de ACS 304, p. 67-71).

La Famille salésienne et ses dons

L'appartenance à la Famille salésienne n'est pas avant tout un fait de droit ou d'organisation, mais elle consiste dans la participation par vocation au charisme de Don Bosco, c'est-à-dire à son esprit et à sa mission, de groupes qui, comme les Filles de Marie Auxiliatrice et les Coopérateurs, ont été directement fondés par lui, ou qui se réfèrent indirectement à lui, parce qu'ils ont été suscités par l'Esprit Saint à l'intérieur du « fait salésien » par l'entremise d'un salésien et à la faveur de milieux et de groupes salésiens, comme ce fut le cas pour les Volontaires de Don Bosco, qui ont trouvé leur origine dans l'œuvre du P. Rinaldi et dans son apostolat parmi certaines Coopératrices, élèves et anciennes élèves des Filles de Marie Auxiliatrice.¹

¹ *Constitutions SDB*, art. 1 et 5 ; *CGS*, 151 et 168 ; *Const. VDB*, art. 1 et 5

Les points communs entre les divers groupes de la Famille salésienne (FS) se réduisent, au fond, au fait d'être appelés pour l'unique mission de salut propre à Don Bosco, à réaliser selon son esprit, avec des vocations spécifiques différentes et, naturellement, dans une grande diversité de pastorales et d'activités apostoliques.²

Compte tenu de la réflexion faite, après la Chapitre Général Spécial (CGS) sur les éléments qui constituent la nature de la vocation salésienne, par le Recteur majeur, le P. Ricceri en 1973,³ par le P. Viganò, le 31 janvier 1981,⁴ et par des représentants autorisés des groupes reconnus par le CGS comme appartenant déjà à la FS,⁵ il est possible d'énumérer comme suit ces valeurs :

Vocation salésienne, c'est-à-dire appel à participer au don de Dieu, au « charisme », fait à Don Bosco et à sa Famille, dans un aspect important de l'expérience humaine et surnaturelle typique de Don Bosco. Le groupe doit manifester qu'il est poussé par l'Esprit Saint et considérer Don Bosco comme un modèle et un maître et vouloir réaliser, de quelque manière, son charisme ; cela est plus facile à discerner si le fondateur est un salésien, ou une Fille de Marie Auxiliatrice ou un autre membre de la Famille salésienne.

Participation à la mission salésienne en faveur des jeunes et du peuple ; cela signifie que l'Institut adopte tous les buts de la mission globale salésienne, ou du moins quelques-uns : évangélisation et catéchèse, promotion intégrale des jeunes, surtout les pauvres et les abandonnés, culture chrétienne du « peuple », en particulier par les moyens de la communication sociale, travail spécialement missionnaire.

Partage de l'esprit et de la méthode éducative et pastorale salésiens centrés sur la charité pastorale, l'esprit de famille,

² CGS, 161 ; *Const. SDB*, 5 ; *Règl. SDB*, 30

³ ACS n° 252, octobre-décembre 1973, pp. 3 et suiv.

⁴ P. EGIDIO VIGANO dans *La donna nel carisma salesiano*, 8^e Semaine de spiritualité salésienne, LDC 1981, p. 257 et suiv.

⁵ Cf. *Quaderni del Dicastero per le F.S.*, n° 2, pp. 6-9 et 9-10

l'optimisme, la prière simple et vitale, l'estime des sacrements et la dévotion à Marie.⁶

Adoption d'une *critériologie pastorale* et promotion d'un type de présence et d'action éducative et pastorale qui s'inspire du « Système préventif » de Don Bosco.

Vie évangélique selon l'esprit salésien, en tant que l'Institut propose à ses membres un idéal évangélique conforme à l'« esprit des conseils », par des vœux, des promesses ou un autre type d'engagement, vécus selon le style salésien de vie et de sanctification dont saint Jean Bosco et les autres saints de la Famille salésienne sont des modèles concrets.

Fraternité active salésienne ; chaque groupe en effet conserve sa spécificité et son autonomie propres, mais comme des richesses de communion à offrir à la Famille elle-même, et décide :

– de prendre place parmi les divers groupes de la Famille salésienne, et d'en vivre les liens typiques de fraternité et de collaboration ;

– de reconnaître au Recteur majeur, successeur de Don Bosco, le rôle de père et de centre d'unité de la Famille et, par conséquent, à la Congrégation salésienne, un rôle spécial d'animation spirituelle qu'elle a hérité de Don Bosco.⁷

Tous ces éléments communs constituent par eux-mêmes le fondement d'une intense communion et fraternité apostoliques entre les divers groupes de baptisés qui les partagent. Le Fondateur avait aussi réalisé une union étroite par les liens d'organisation et de droit possibles à son époque. Aujourd'hui, pour garder la fidélité dynamique à sa volonté, il est bon de rechercher d'autres modes de communion adaptés aux caractéristiques de chaque groupe.⁸

⁶ *Const. SDB*, art. 40-49

⁷ *Const. SDB*, 129 ; *Règl. CC.*, art. 13 ; *CGS*, 173.

⁸ Don Bosco : *Règlement des CC.*, Introduction ; *Bollettino Salesiano* 1878, pp. 1-3 ;

Reconnaissance d'appartenance à la Famille salésienne

Le xx^e Chapitre général a pris acte de l'appartenance à la Famille salésienne au sens strict, au titre de la vocation, des Salésiens, des Filles de Marie Auxiliatrice, des Coopérateurs et des Volontaires de Don Bosco, et il a laissé la porte ouverte à la reconnaissance pour d'autres groupes apparus depuis le mort de Don Bosco à nos jours, ou qui pourront encore naître, mais il n'a pas indiqué les modalités de la reconnaissance.⁹

En reconnaissant pour les Anciens élèves l'appartenance au titre spécial de l'éducation reçue, le CGS a ouvert une appartenance à la F.S. lato sensu, aux destinataires de la mission et à tous ceux qui vivent dans l'orbite de la présence salésienne dans l'Eglise.¹⁰

Les orientations qui suivent concernent exclusivement les groupes qui aspirent à recevoir la reconnaissance de leur appartenance à la Famille salésienne et à sa vocation, comme participation et communion dans un charisme qui cherche spontanément un signe et une structure d'unité autour du Recteur majeur, successeur du Fondateur Don Bosco et premier animateur de la Famille salésienne.

Durant le 21^e Chapitre Général (CG21), le Recteur majeur a précisé que l'appartenance au sens strict à la Famille salésienne ne peut être reconnue qu'à des « groupes institués » et que « il doit être clair qu'un groupe n'est pas institué s'il n'a pas été approuvé par le Recteur majeur avec son Conseil, s'il n'a pas une histoire qui en assure le discernement de la part des organismes officiels qui sont habilités à donner à un groupe la qualité d'institution ».¹¹

Il s'agit donc de préciser les conditions et d'indiquer les

Progetto di deliberato per il Capitolo Generale 1^o, 1877, manuscrit de Don Bosco ; cf. CGS, 153-154 ; *Const. FMA* de 1885, Titre II, art. 1.2.4.6.7 etc. ; CGS, 174-176

⁹ CGS, 154-156 ; *Const. SDB*, 5 ; *Règl. SDB*, 30

¹⁰ CGS, 157 et 191 ; *Const. SDB*, 5 ; *Règl. SDB*, 31

¹¹ CG21, 516

modalités pour que soit reconnu officiellement par le Recteur majeur qu'un groupe déterminé appartient déjà à la Famille salésienne par fondation et en quelle mesure il en possède les éléments historiques et charismatiques.

La reconnaissance d'appartenance est déclarée par le Recteur majeur avec son Conseil, quand un groupe en fait librement la demande et après qu'on a évalué si son projet de vie et d'apostolat comporte, en substance, les valeurs et les orientations communes de la Famille salésienne, et si celles-ci sont clairement affirmées dans les documents officiels de ce même groupe institué.

Un Institut dont les Constitutions expriment clairement les valeurs communes de la vocation salésienne, et qui peut prouver l'existence concrète de celles-ci non seulement dans ses documents, mais aussi dans son histoire et dans sa vie, peut exprimer au Recteur majeur son désir motivé de recevoir la déclaration d'appartenance à la Famille salésienne.

Puisque l'adhésion à la Famille salésienne implique l'engagement de tous les membres de l'Institut, la demande sera faite par les instances suprêmes de l'Institut et appuyée par la volonté d'y adhérer exprimée par l'Assemblée ou par le Chapitre général en vue des devoirs et des droits qui en découlent.

Le Recteur majeur fera étudier la demande et ses motivations par le dicastère pour la Famille salésienne ; si l'examen se révèle positif, il sondera l'opinion d'autres groupes reconnus de la Famille salésienne et demandera l'avis de son Conseil. Si, à la fin de ces vérifications, le Recteur majeur juge qu'il y a les éléments suffisants pour donner une réponse positive à la demande, il en communiquera les décisions au groupe intéressé et à tous les autres groupes qui font partie de la Famille salésienne .

La reconnaissance du Recteur majeur n'ôte pas au groupe reconnu son autonomie, mais elle l'engage à insérer tout d'abord dans un document officiel, de préférence les Constitutions, la déclaration d'adhésion à la Famille salésienne, de manière que le fait soit connu et admis par tous ses membres.

Les relations fraternelles de la Famille salésienne

Comme conséquence de son adhésion et de sa reconnaissance, le groupe considérera le Recteur majeur comme successeur de Don Bosco, Père et centre d'unité de toute la Famille salésienne, et acceptera les orientations et les directives qui concernent la fidélité de chaque groupe aux valeurs salésiennes communes à tous.

L'adhésion entraîne un engagement particulier de fraternité spirituelle et apostolique avec tous les autres groupes de la Famille salésienne. Cet engagement requiert la connaissance mutuelle, l'aide réciproque, la promotion de la vocation, la communication et la présence dans les événements significatifs de la vie de chaque groupe de la part de tous les autres, comme réalisation de la communion ecclésiale en style salésien.¹²

Pour favoriser cette communion par le dialogue et la liaison, par la participation, la mise sur pied d'activités communes pour la réalisation de la mission et de la présence salésienne dans l'Eglise et dans les activités sociales, il sera utile de créer, avec l'accord de tous, des structures souples – Consultes ou Conseils pastoraux de la Famille salésienne, par exemple – pour programmer des moments de fraternité, d'étude et de prière qui permettent l'échange des richesses spirituelles et la collaboration, tout en soulignant aussi un sens plus vif de l'identité de chacun.

La Congrégation salésienne a hérité de Don Bosco des responsabilités particulières d'animation et de service pastoral dans le sens salésien vis-à-vis des divers groupes qui font partie de la Famille salésienne, pour favoriser l'unité et la fidélité au charisme de Don Bosco dans le respect total de leur vocation spécifique. Ce sont les buts du dicastère pour la Famille salésienne.¹³

La Congrégation à l'échelle mondiale, provinciale et locale, se rendra disponible à ce service, le considérera comme préfé-

¹² CGS, 165 et 189

¹³ CGS, 174-176 et 189

rentiel et préparera des animateurs appropriés pour les besoins des membres et des destinataires de l'apostolat des divers groupes ; de leur côté, ceux-ci considéreront le souci pastoral des prêtres salésiens et d'autres groupes de la Famille salésienne comme une aide à leur fidélité et au charisme de Don Bosco et à l'esprit de famille.¹⁴

Sans préjudice de la vie religieuse communautaire, les salésiens ouvriront volontiers leurs maisons et leurs œuvres pour accueillir et animer les membres des divers groupes pour les besoins de leur vie et de leur apostolat ; les divers groupes feront de même entre eux, en esprit de fraternité .

En particulier, la Congrégation met à la disposition des membres de la Famille salésienne ses outils et organismes de formation et d'étude de l'histoire, et de promotion de la spiritualité et de la mission salésiennes, et les invite tous à la collaboration.

Et puisque Don Bosco disait que « la lecture du *Bulletin salésien* produit un bien extraordinaire, c'est-à-dire l'unité des sentiments et un lien très étroit d'union »¹⁵, le dicastère pour la Famille salésienne invite les divers groupes à participer, avec leurs membres qualifiés, aux activités de communication sociale et d'information salésienne.

II. Normes d'application des orientations adoptées en 1982, établies par le Recteur majeur avec son Conseil le 9 janvier 1998.

Le contenu et les motivations des indications précédentes restent en vigueur.

Pour les rendre effectives et claires, il a paru bon au Recteur majeur et à son Conseil, dans la séance du 9 janvier 1998, d'explicitier ce qui suit :

¹⁴ CGS, 173 ; CG21, 79 ; 402-403 ;588. Cf. aussi les réponses aux messages CG21, pp. 289 et suiv.

¹⁵ MB 13, 286

- a. Pour prouver la consistance de son expérience salésienne, le groupe demandera au Recteur majeur la reconnaissance d'appartenance dix ans au moins après sa reconnaissance par l'Eglise, en conformité avec le Doit ;
- b. La consistance salésienne implique chez le groupe :
 - 1. L'expérience vécue de la vocation salésienne en plus de ce qu'en expriment ses documents officiels ;
 - 2. La conscience d'éléments originaux de vocation salésienne, qui puissent enrichir les autres groupes de la FS ;
 - 3. La tendance à s'accroître en nombre ;
 - 4. Sa diffusion en plusieurs diocèses et pays ;
 - 5. La capacité de s'organiser en lui-même, c'est-à-dire avoir une vie et des activités autonomes, même si c'est en communion avec les autres groupes qui composent la FS ;
- c. On sera attentif à la composition des groupes, pour qu'ils ne soient pas constitués de membres appartenant à des groupes déjà reconnus de la FS.

Nous reconnaissons que les groupes représentent la richesse de la Famille salésienne de Don Bosco et un don pour l'Eglise.

Nous souhaitons donc la consistance de leur charisme.

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

4.1 Chronique du Recteur Majeur

Nombreuses ont été les rencontres et les visites qui ont caractérisé la période de janvier-mars du Recteur majeur dans son travail d'animation des confrères et des communautés, en plus de son activité ordinaire à la maison générale de Rome.

Le 6 janvier, en la basilique Saint-Pierre, il participe à l'ordination épiscopale de Mgr Franco Dalla Valle, ancien Provincial de Manaus, des mains de S.S. Jean Paul II. Le nouvel évêque est ensuite fêté à la maison générale.

Du 16 au 18 janvier, après la session plénière d'hiver du Conseil général, le Recteur majeur prend part aux journées de spiritualité de la Famille salésienne et les conclut par la présentation du commentaire de l'étrenne 1998 (cf. Documents et nouvelles, n° 5.1).

Le 25 janvier, à l'institut Pie XI de Rome, il donne une conférence à la Famille salésienne de Rome sur le thème de l'étrenne 1998.

Du 30 janvier au 1^{er} février, il est au Piémont pour la fête annuelle de Don Bosco et pour d'autres célébrations.

Sa première étape est à **Fossano**, le vendredi 30 janvier, pour l'inauguration d'un nouvel atelier dédié au salésien coadjuteur Mario Di Giovanni, décédé il y a 15 ans, qui a consacré sa vie à la formation professionnelle des jeunes. En sa mémoire, le Recteur majeur dévoile un buste de bronze.

A l'occasion de sa visite à Fossano, le Recteur majeur reçoit la citoyenneté d'honneur des mains du Maire de la ville, M. Giuseppe Manfredi. Au cours de la réception qui a lieu au château des Acaia, il reçoit aussi le salut de l'évêque, Mgr Natalino Pescarolo, et du président de la province de Cuneo, M. Giovanni Quaglia. Ils soulignent de diverses façons l'importance de la présence salésienne à Fossano et son influence sur le territoire. Le Recteur majeur remercie de la distinction qu'il a reçue, trace rapidement l'œuvre des salésiens à Fossano et souligne quelques problèmes à propos des jeunes et de leur éducation aujourd'hui.

Le samedi 31 janvier, **fête de saint Jean Bosco**, en la basilique Marie-Auxiliatrice de Turin,

le Recteur majeur préside la célébration eucharistique à laquelle participent les Anciens et Anciennes élèves des salésiens et des FMA du Valdocco en même temps que beaucoup d'autres personnes. La basilique est comble. Beaucoup de salésiens concélébrent.

Dans son homélie, il met en relief une des caractéristiques de Don Bosco : sa capacité de parler aux jeunes de façon qu'ils l'écoutent avec enthousiasme. *Que dirait aujourd'hui Don Bosco aux jeunes à propos de leur vie, de ce qui les intéresse et les passionne, de leurs difficultés et de leurs projets ? Le Recteur majeur pense qu'il les inviterait à valoriser la vie ; il reproduirait le programme qu'il offrait à ses jeunes : la santé, l'étude et la sainteté ; il en inviterait encore quelques uns à rester avec lui pour se consacrer au bien de leurs compagnons.*

Dans l'Eucharistie qu'il préside le soir, dans une basilique toujours comble, le Recteur majeur souligne que *Don Bosco a été quelqu'un qui a su accueillir les suggestions de l'Esprit et les mettre à profit.* Il conclut en affirmant que *la fête de Don Bosco est une invitation à la sainteté et souhaite que dans toutes les branches de la Famille salésienne se lèvent des saints, canonisés ou non, qui*

soient pour notre monde des signes de la bénédiction de Dieu, des modèles à imiter, des encouragements à travailler sans cesse à faire du bien dans l'éducation.

Durant la journée, il visite aussi les salésiens malades au Cottolengo, à l'infirmerie du Valdocco et à la maison André-Beltrami près de Valsalice.

Au repas de midi, dans un climat de fête, avec les confrères sont présents l'archevêque de Turin, le cardinal Giovanni Saldarini, et Mgr Luciano Pacomio, évêque de Mondovì, qui avaient présidé deux célébrations eucharistiques le matin.

La troisième étape de son voyage au Piémont est l'institut de **Borgomanero**, qui fête les 90 ans de la présence salésienne. Actuellement, les salésiens animent un complexe scolaire, qui comprend l'école moyenne, le lycée classique et un lycée européen à orientation juridique et économique. Les anciens élèves dirigent le cercle culturel « *Berbini* » ; il compte aussi la coopérative « *Vedogiovane* ».

Après avoir salué les autorités, le Recteur majeur préside la sainte messe en l'honneur de Don Bosco. Dans son homélie, il présente la figure du saint comme *Père et Maître*, pour souligner

quelques règles simples qu'il a mises en pratique : *savoir regarder et comprendre, savoir écouter et parler, savoir valoriser et proposer.*

Après le repas de midi avec les salésiens et les hôtes d'honneur, il se rend à **Omegna** pour honorer la tombe du vénérable André Beltrami. Il visite l'église paroissiale, qui en abrite les dépouilles mortelles, et la maison qui en garde quelques souvenirs.

Il revient ensuite à Turin et rentre le soir à Rome.

Très important a été le voyage du Recteur majeur en **Afrique** du 5 au 19 février. Ce fut à l'occasion surtout de l'**inauguration des deux nouvelles quasi-provinces d'Afrique Tropicale Equatoriale (ATE) et d'Afrique Francophone Occidentale (AFO)**, érigées au cours de la récente session plénière du Conseil (cf. chronique du Conseil général, n° 4.2).

Les célébrations pour l'inauguration des deux quasi-provinces, avec l'installation de leurs supérieurs, se sont déroulées respectivement à Yaoundé (Cameroun) pour l'ATE et à Lomé (Togo) pour l'AFO. Les cérémonies ont été honorées de la présence des Provinciaux ou de leurs représentants

de presque toutes les Provinces fondatrices.

La présence des Provinciaux a permis de signer, dans l'acte même de la mise en route des nouvelles circonscriptions, une convention par laquelle les Provinces mères s'engagent à soutenir les nouvelles quasi-provinces : par du personnel (salésien et laïque volontaire) et des moyens financiers, pendant un certain nombre d'années, de façon que la séparation puisse se faire peu à peu sans préoccupations.

Dans son voyage, le Recteur majeur a ensuite étendu sa visite à différentes autres présences salésiennes, dans cinq pays du continent : le Cameroun, la Guinée équatoriale, le Bénin, le Togo et le Mali.

Partout, la présence du Recteur majeur a donné lieu à des manifestations de joie et de fraternité faciles à imaginer. Entre autres, la cérémonie typique d'accueil qui s'est répétée dans toutes les localités visitées, avec de petites variantes parfois significatives. Il peut être intéressant d'en rappeler quelques unes. Celui qui représente le chef du village donne la bienvenue à l'hôte, puis, dans trois directions, verse par terre de l'eau, parfois mêlée de farine de manioc ou autre, signe de la vie,

et geste de respect pour les ancêtres ou les aînés qui sont les gardiens de la terre et de la vie ; il invite l'hôte à franchir la ligne marquée par l'eau versée, en signe de bienveillance et de paix, et à entrer dans le village. Le chef boit et offre à l'hôte à boire dans la même coupe, et enfin un groupe de danseurs, garçons et filles, accompagne l'hôte à l'intérieur du village entre deux ailes de gens en fête.

Les célébrations eucharistiques aussi ont été caractéristiques : des foules énormes pour lesquelles les églises ne suffisaient pas et il fallait utiliser les cours, ou les églises et les cours ensemble ; des danses et des processions d'offertoire toujours suggestives ; des chorales, immanquables dans la communauté africaine, très soignées.

La visite s'est encore caractérisée par la présence constante des moyens de communication sociale : le P. Inisan, directeur du Bulletin salésien français (DBA) a accompagné le Recteur majeur durant presque tout son voyage. Les salésiens du lieu ont chargé le P. Gabriel Larreta de reprendre par videocamera les diverses phases du voyage pour le Bulletin salésien espagnol et pour la documentation des nouvelles quasi-provinces. Le Recteur majeur a,

en outre, laissé plusieurs interviews à la radio et à la télévision tant nationales que locales.

Faisons une brève relation des différentes étapes parcourues.

Le voyage commence au **Cameroon** où le P. Vecchi arrive le soir du 5 février. C'est la première visite d'un Recteur majeur à ce pays. A l'accueil se trouvent le P. Antonio Rodríguez Tallón, Régional pour l'Afrique et Madagascar, le P. Miguel Angel Olaverri, supérieur de la nouvelle quasi-province, et plusieurs salésiens qui l'accompagnent à la Cité des jeunes de Yaoundé, où il est cordialement salué par les confrères et les gens.

Le vendredi 6 février, le Recteur majeur visite rapidement les locaux du centre salésien et se rend ensuite à l'Université catholique, fondée en 1990, pour rencontrer le Recteur, M. Bartholemy Nyong, et d'autres enseignants. Puis il va faire une visite à l'archevêque de Yaoundé, Mgr Jean Zoa. Il est ensuite accompagné à Leboudi, à la « maison provisoire pour stage des coadjuteurs », où se donne le cours annuel de formation des jeunes coadjuteurs. C'est une nouvelle expérience en cours, actuellement annuelle, mais on espère la pousser plus tard à deux ans de formation. A partir du fait

que la maison est dédiée à un coadjuteur, Joseph Rossi, le Recteur majeur souligne que la Congrégation a deux coadjuteurs vénérables : M. Strugi et M. Zatti qui ont montré par leur vie les qualités et les dons qui doivent caractériser le coadjuteur salésien : *la solidité morale et religieuse ; l'amour des jeunes, la capacité d'éduquer et la vie joyeuse en communauté.*

L'après-midi du 6 février, en la chapelle de la Cité des jeunes, a lieu l'acte officiel d'inauguration de la nouvelle quasi-province ATE, avec l'installation du supérieur. Le Recteur majeur félicite le nouveau supérieur et tous les confrères de la quasi-province, rappelle les principes qui ont guidé Don Bosco dans la fondation des nouvelles communautés : *favoriser la mission et soutenir la fraternité*, principes qui restent encore valables aujourd'hui. Après l'acte officiel d'inauguration, le Recteur majeur rencontre les directeurs et les confrères, et traite avec eux le thème de la communauté locale, en rappelant les définitions qu'en ont données les derniers Chapitres généraux : *école, signe et milieu de foi, lieu privilégié et fondamental de formation permanente, noyau animateur.* Une tâche fondamentale

pour la nouvelle circonscription est précisément d'avoir des communautés locales qui fonctionnent pour répondre aux appels des Chapitres et aux défis de la mission.

Le samedi 7 février, il se rend à Ebolowa, où les salésiens gèrent une paroisse, une école primaire de 2200 élèves et le centre de formation Don Bosco. Erigé avec la coopération allemande, française et canadienne, il fonctionne déjà en partie. Il accueille pour le moment 80 élèves internes (la capacité sera de 120 à la fin des travaux), qui apprennent le métier de menuisier. Le Recteur majeur visite les locaux et parle aux jeunes.

Ensuite, à la paroisse Notre-Dame-de-Fatima, il préside la célébration eucharistique en l'honneur de saint Jean Bosco.

L'après-midi, il va rendre visite à l'évêque, Mgr Jean-Baptiste Ama, puis il participe à un spectacle de chants, de danses et de saynètes monté en son honneur par les jeunes, et rentre ensuite à Yaoundé.

Le dimanche 8 février, dans la cour de la Cité des jeunes, il célèbre la sainte messe devant un nombreux public avec les chorégraphies typiques du lieu.

L'après-midi, en compagnie du

P. Olaverri et d'autres salésiens, il va bénir la future nouvelle maison provinciale, puis visite la cathédrale et ensuite la communauté des FMA appelée « Cité Marie-Dominique », située dans une zone de la paroisse salésienne.

Du Cameroun, via Douala, en compagnie du P. Olaverri et du P. Jesús Guerra, Provincial de Madrid, le Recteur majeur rejoint le deuxième pays de son voyage en Afrique : la **Guinée équatoriale**, où les salésiens ont trois œuvres : à Malabo, le centre des jeunes et la paroisse, à Bata, le centre de formation professionnelle pour tailleurs, menuisiers et électriciens, et à Mikomeseng, une paroisse.

Il arrive à Malabo, capitale de la Guinée équatoriale, le matin du 9 février. Après avoir salué les confrères de notre paroisse d'Elá Nguema, il va visiter les deux centres tenus par les FMA : « María Auxiliadora » et « Vaiso Ipola » (« Jeune fille, lève-toi ! », puis se rend à l'archevêché rencontrer l'archevêque Mgr Ildefonso Obama.

Il visite ensuite le séminaire épiscopal à Banapá, confié aux salésiens. Puis, après le repas servi au séminaire de Banapá, il rentre à Elá Nguema, où il rencontre les

confrères ; il préside ensuite la célébration eucharistique et participe, au centre des jeunes, à un spectacle de chants et de jeux proposés par les jeunes.

Le mardi 10 février, il rejoint Bata pour visiter le « Centro de Promoción Juvenil María Auxiliadora », œuvre qui comprend une paroisse, un patronage et centre de jeunes, un centre professionnel pour menuisiers avec 120 jeunes environ, et une entreprise agricole à quelques kilomètres de là. Il va saluer l'archevêque, Mgr Anacleto Sima, à la cathédrale et au grand séminaire, bâti par notre confrère le P. Anselme Pérez, qui est l'administrateur du diocèse, puis il visite l'entreprise agricole située dans la région appelée Ecobenan, ainsi que la communauté des Filles des Sacrés-Cœurs, adjacente à la maison salésienne.

Là, il rencontre les confrères de la communauté de Bata et de Mikomeseng, leur parle de la Congrégation comme elle lui est apparue dans ses voyages (en particulier récemment à Cuba) et souligne les tâches assignées par le CG24, en particulier de *travailler à former les laïcs pour les mettre en mesure de donner le maximum de leurs possibilités et à les inviter à faire partie de la*

communauté éducatrice et de la Famille salésienne. La sainte messe célébrée avec la Famille salésienne et un grand nombre de paroissiens couronne cette visite.

Après la Guinée équatoriale, c'est le tour du **Bénin**, où les salésiens ont quatre maisons : à Cotonou, un centre de formation, une paroisse et un patronage ; à Porto-Novo, la paroisse et un « foyer » pour les jeunes de la rue ; à Kandi, la paroisse et à Parakou, un centre professionnel et la paroisse.

Il arrive à Cotonou le soir du mercredi 11 février. L'attendent à l'aéroport le P. Lluís Maria Oliveras, supérieur de la quasi-province AFO à laquelle appartiennent les maisons du Bénin, plusieurs confrères des diverses maisons et quelques consœurs FMA.

Dans notre paroisse Saint-Antoine-de-Padoue, où est servi le souper, a lieu un intense moment de fraternité et de famille. Dans le *mot du soir*, le Recteur majeur souligne la signification des événements qui ont conduit à créer deux nouvelles quasi-provinces et les résume en trois mots : *passé, présent et avenir. Passé : un grand travail s'est accompli et s'étend. Présent : il lance des défis à la capacité des communautés. Avenir : il faudra s'enraciner toujours*

davantage ; devenir « africains », s'inculturer, c'est-à-dire entrer dans le tissu social des gens de l'endroit et arriver à annoncer le message de l'Évangile avec simplicité, mais efficacité, en rencontrant la vie et la mentalité de ces peuples.

Le jeudi 12 février, le Recteur majeur est accompagné à Porto-Novo pour visiter avant tout l'intéressante oeuvre que les salésiens ont ouverte au quartier Ayimlonfide, le « Foyer Don-Bosco » pour la promotion des enfants de la rue, avec un programme d'alphabétisation et la possibilité d'apprendre un métier. Après une rencontre de l'évêque Mgr Vincent Mensah, il visite la paroisse salésienne de saint François Xavier, où il est accueilli avec les signes typiques que réservent les peuples africains à leurs hôtes d'honneur.

L'après-midi, le Recteur majeur rentre à Cotonou pour inaugurer le nouveau Centre Don-Bosco, un ensemble qui comprend des salles, des ateliers de menuiserie et d'électronique, une grande salle pour les rencontres, des salles pour les professeurs et les bureaux, des terrains de jeu et d'autres locaux. Cet ensemble a été construit avec les aides de la « Cives mundi », organisation non

gouvernementale de la Navarre (Espagne).

Un spectacle préparé et exécuté par les garçons du centre et les filles des FMA, puis la messe célébrée dans la belle église paroissiale de saint Antoine de Padoue, pleine de 2500 personnes, met fin à ces intenses journées du Bénin.

Le Togo est le quatrième pays africain visité par le Recteur majeur. Les salésiens y ont cinq œuvres. Le Recteur majeur visite : à Lomé-Gbodjome le noviciat avec la paroisse et sept postes missionnaires et le patronage ; toujours à Lomé, la « maison Don-Bosco », avec son postnoviciat et son patronage, la paroisse Marie-Auxiliatrice avec six postes missionnaires et le centre d'apprentissage CAMA et le « Foyer Dominique-Savio ». Deux autres œuvres sont à Kara et à Cinkassé avec une paroisse, un centre de jeunes, un centre de promotion sociale et des aumôneries.

Il arrive à Lomé le matin du 13 février et va immédiatement visiter la communauté de Gbodjome. En plus du noviciat, les salésiens y desservent la paroisse et sept postes missionnaires de la zone. La population est en majorité animiste, de race Budu. L'accueil a un air de fête : les novices et la po-

pulation accueillent le Recteur majeur avec grand enthousiasme. Dans sa rencontre avec les novices, le Recteur majeur souligne l'importance du moment qu'ils sont en train de vivre pour leur formation, et *fait ressortir quelques étapes fondamentales qu'ils ont à parcourir : une connaissance plus profonde de Don Bosco, le sentiment d'appartenir à la Congrégation, l'enthousiasme missionnaire, l'intériorisation de leur vie.* Suit la célébration de la sainte messe en l'honneur du bienheureux Philippe Rinaldi à qui est dédié le noviciat.

L'après-midi, il se rend à Lomé à la maison Don-Bosco, siège du postnoviciat des deux quasi-provinces AFO et ATE. Les postnovices sont 19. A leur cours d'études se joignent d'autres religieux : des comboniens, des franciscains et des missionnaires du Verbe divin. Les étudiants sont actuellement 57 en tout.

Le soir, le Recteur majeur rencontre les jeunes confrères. Le thème de son intervention est la réponse à une question : *quel doit être le type de salésien qui sera appelé à mener à bien le charisme de Don Bosco en Afrique ?* Le P. Vecchi souligne quelques caractéristiques indispensables : *le salésien doit être quelqu'un doté de matu-*

rité humaine, d'une grande profondeur spirituelle et chrétienne sur les pas de Don Bosco, avec une bonne préparation professionnelle et intellectuelle, une connaissance et une expérience progressives de la pastorale salésienne et la capacité de s'y donner totalement.

Le samedi 14 février, le Recteur majeur préside la concélébration. Sont présents les directeurs des communautés du Bénin et du Togo, les novices, les postnovices et les FMA des communautés de Lomé et de Kara avec la Provinciale Sr Wilma Tallone.

A 9 h 30 a lieu l'inauguration officielle de la nouvelle quasi-province d'Afrique Francophone Occidentale, dédiée à Notre-Dame de la Paix, avec l'installation du nouveau supérieur. Après la lecture de l'Évangile et des Constitutions, le Recteur majeur fait ressortir l'importance de la fonction du Provincial dans l'animation d'une Province et en souligne quelques traits caractéristiques, même en tant que prêtre, chargé de présenter à Dieu la communauté provinciale et les communautés locales, de faire montrer que notre mission est une mission pastorale et se rattache au sacerdoce du Christ.

Après l'acte officiel d'inauguration de la quasi-province, le

Recteur majeur rencontre les confrères ; l'après-midi, il a une réunion avec le Conseil provincial et il participe, le soir, à la fête que les jeunes ont organisée en son honneur dans la cour de la paroisse Marie-Auxiliatrice.

Le dimanche 15 février, il préside la célébration de l'Eucharistie à la paroisse Marie-Auxiliatrice et participe à une matinée de fête avec toute la communauté paroissiale. L'après-midi, il visite le Centre Marie-Dominique-Mazzarello des FMA, où il rencontre les FMA, avec les Coopérateurs et les Coopératrices, et les VDB de la quasi-province.

Le lundi 16 février, le Recteur majeur va visiter le centre Marie-Auxiliatrice - CAMA - qui dépend de la communauté de la paroisse, mais jouxte la maison Don-Bosco. Le centre accueille environ 180 élèves externes, garçons et filles, qui suivent les cours d'électricité, de mécanique générale, de climatisation, de charpente métallique et de couture. Il compte aussi un « Foyer », dédié à Dominique Savio, qui accueille quelques jeunes de 18 à 20 ans en grave difficulté et abandon.

Le Recteur majeur rentre à la « Maison Don-Bosco » pour rencontrer les formateurs du noviciat et du postnoviciat. Après le repas

de midi qui a lieu au noviciat, il va, dans l'après-midi, rendre hommage à la Vierge dans le sanctuaire de Togoville.

Le mardi 17 février, après une dernière rencontre de tous les étudiants du postnoviciat, il se dirige vers l'aéroport et part pour le **Mali**, cinquième et dernière étape de son voyage en Afrique. A l'aéroport de Bamako, il rencontre le nonce apostolique de Dakar, l'évêque de San, Mgr Jean-Gabriel Diarra, le vicaire épiscopal du diocèse de Bamako et quelques personnalités civiles : le sous-secrétaire au ministère de l'Éducation, un député du Parlement malien et le chef du cabinet d'administration. La présence du nonce et de l'archevêque de San est due à la mort, et donc aux funérailles, de l'archevêque de Bamako, Mgr Luc-Auguste Sangaré.

Le mercredi 18 février, à Bamako, le Recteur majeur visite le centre salésien « Père Michel ». Ce centre accueille 350 élèves, dont quelques filles, pour les cours professionnels de mécanique pour auto, de mécanique agricole, de constructions métalliques et d'électricité. Il accueille aussi 80 garçons internes. La visite du Recteur majeur est l'occasion d'inaugurer quelques nou-

veaux locaux. A la cérémonie sont présentes diverses autorités : le représentant du ministère de l'Instruction et le représentant du cabinet du ministre, le directeur national de l'Éducation, le responsable diocésain de l'Enseignement religieux. Chacun d'eux prend brièvement la parole pour souligner quelques aspects de la circonstance, rappeler la dimension fondamentale de l'éducation dans la formation de la personne et de la société, souligner la valeur du travail des salésiens à Bamako et pour remercier le Recteur majeur de sa présence. Le P. Vecchi remercie de l'accueil reçu et de l'estime qui entoure le travail des salésiens, puis bénit tous les locaux dont quelques uns sont encore en chantier.

Il rencontre ensuite les enseignants du centre et leur parle de la nécessité de collaborer pour rendre fructueux le travail éducatif. En soirée, il s'entretient avec les confrères en stage de la quasi-province. Il y en a six : trois abbés et trois coadjuteurs.

Le jeudi 19 février, en compagnie du supérieur de la quasi-province le P. Lluís Oliveras et du Régional, le P. Antonio Rodríguez Tallón, le Recteur majeur va visiter l'entreprise agricole située à Moribabougou, à 18 km environ

de Bamako. C'est une belle entreprise agricole de 40 hectares, située le long d'un bras du Niger. Elle accueille 80 garçons et est équipée aussi pour loger des hôtes la nuit.

Il rentre au centre Père-Michel, rencontre les confrères en provenance des divers pays de la quasi-province : le Mali, le Sénégal, la Guinée Conakry, le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire. Il leur rappelle les exigences prioritaires du cheminement que nous sommes en train de faire : *la consolidation des communautés ; la formation des personnes : catéchistes, collaborateurs, animateurs salésiens ; le renforcement des parcours de formation ; l'extension des activités et les présences.*

L'après-midi, il visite le quartier appelé *Sansfil* (ce nom vient du fait que dans la zone s'était implanté un centre de communication par télégraphe), lui aussi animé par les salésiens ; puis il rencontre un groupe de neuf personnes qui se préparent à émettre la promesse du Coopérateur salésien. Au *mot du soir*, qui termine la journée, le Recteur majeur remercie tout le monde du travail accompli et du grand accueil qu'ils lui ont réservé, résume les thèmes qu'il a développés au cours de sa visite en Afrique,

et invite à *continuer à aimer Don Bosco et les jeunes, à garder le sens de la Congrégation, la solidarité de la formation et de l'union fraternelle humaine et spirituelle.* Il rappelle que *le lieu où il faut travailler ce projet est la communauté éducative et la Famille salésienne.*

Après le souper, il se rend à l'aéroport en compagnie des confrères et repart pour Rome.

Un autre moment important a été son voyage dans la Province Saint-Marc de Venise, du 27 février au 1^{er} mars.

Le 27 février, il est à **Venise**, dans l'île San Giorgio Maggiore, où a lieu, dans la salle Palladio de la Fondation Georges-Cini, ancien réfectoire de l'abbaye bénédictine, l'inauguration solennelle de l'année académique de l'*Ecole supérieure internationale des sciences de la formation (SISF)*. Elle est née au sein de l'ISRE, association culturelle constituée en 1990, promue par la Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université pontificale salésienne, par la Province Saint-Marc et par la Fédération CNOS-FAP (Centre national des œuvres salésiennes – Formation et aggiornamento professionnel) de Vénétie. Avec une attention particulière à la

Vénétie et à l'aire culturelle des Alpes adriatiques, elle a comme finalité la formation supérieure des formateurs sur les terrains de la psycho-pédagogie, du social, de l'orientation et de la didactique.

En plus du Provincial salésien, du directeur du Centre, du recteur magnifique de l'UPS, le P. Michele Pellerey sont présents à l'acte de nombreuses autorités : S. Em. le cardinal patriarche de Venise Marco Cè, le président de la Fondation Georges-Cini M. Feliciano Benvenuti, le secrétaire général de la Fondation Cini M. Renzo Zorzi, le président de la province M. Luigi Busato, l'assesseur régional pour la Culture et la Formation M. Cesare Campa, au nom du président de la région vénitienne M. Giovanni Frezza, au nom du maire de Venise plusieurs assesseurs, des FMA, des amis et un public important.

Beaucoup d'hôtes illustres prennent la parole, (entre autres le patriarche rend hommage à la mémoire du P. Egidio Viganò, et l'appelle « grand homme d'Eglise »). Le Recteur majeur remercie les autorités présentes de l'appréciation qu'elles ont exprimée pour l'œuvre des salésiens, puis présente une relation pour illustrer brièvement *le travail actuel de la Congrégation salésienne dans la*

formation, qui concrétise pour aujourd'hui les idées et les réalisations de saint Jean Bosco en faveur des jeunes et des adultes qui s'occupent de leur éducation.

Le samedi 28 février, le Recteur majeur est à **Trieste** pour participer aux célébrations du centenaire de la présence des salésiens dans cette ville.

Parmi les moments de la célébration, soulignons la rencontre de l'évêque du diocèse, Mgr Eugenio Ravignani, la réception à la mairie de la ville par le maire, le préfet de la province et d'autres autorités, la fête des jeunes au patronage, où le Recteur majeur est accueilli au son de la fanfare, elle aussi centenaire, et enfin la commémoration officielle au théâtre, en présence de l'évêque, du maire, d'autres personnalités, et de salésiens, de FMA et d'amis. Le discours commémoratif est tenu par le P. Pierre Zovatto, professeur à l'Université de Trieste, ancien élève salésien, qui trace l'histoire de la présence salésienne à Trieste, en s'arrêtant en particulier sur les premières années.

Le dimanche 1^{er} mars, au petit palais des sports de Chiabola, à Trieste, a lieu la 20^e *fête des jeunes* de la Vénétie Est, organisée par les SDB et les FMA ensemble. Sont présents aux côtés du Rec-

teur majeur, le Provincial le P. Roberto Dissegna, le Provincial de Zagreb le P. Stjepan Bolkovac, la Provinciale de la Vénétie Est, Sr Ileana Anzolla, l'évêque de Trieste Mgr Eugenio Ravignani, le maire de Trieste, M. Roberto Illy.

Très intéressante la manifestation qui consiste en interviews de quelques personnages : le Recteur majeur, un jeune couple, un objetteur de conscience, un jeune prêtre salésien qui travaille en Bosnie. Pour conclure la séance, le Recteur majeur *exprime son admiration pour les témoignages entendus. Il rappelle que les terrains pour s'engager ne manquent pas : la pauvreté, la souffrance, le besoin d'éducation se trouvent partout et il y a place pour toutes les générosités. Il souligne que, s'il est vrai que les besoins sont présents dans des milieux voisins de nous, il faut aussi regarder le monde, les régions où les besoins sont étendus et extrêmes, là où ils sont plus nombreux et où il faut témoigner plus d'amour.*

Aux interviews, entrecoupées de morceaux de musique, suit la célébration eucharistique. Puis, après le repas de midi, la fête continue au patronage, où se déroule aussi la réunion de la Famille salésienne.

Le soir, le Recteur majeur rentre à Rome.

Le samedi 7 mars, le Recteur majeur se rend en visite aux communautés « Séjour proposition » d'**Ortona** (Chieti), à l'occasion de la présentation de la recherche sur douze années d'activité de la communauté, exécutée par l'Institut de sociologie de l'UPS.

Le « Séjour proposition » est une communauté fondée par le P. Luigi Giovannoni, qui se préoccupe de la récupération des jeunes toxicomanes ; elle travaille en cinq endroits différents, et accueille une cinquantaine de jeunes ; deux de ces œuvres sont des milieux de préaccueil pour évaluer la situation du jeune et sa possibilité d'être hébergé dans la communauté.

La rencontre du 7 mars se déroule en présence de 500 personnes environ. A noter parmi les participants le Provincial salésien le P. Arnaldo Scaglioni, l'évêque de Chieti-Vasto Mgr Edoardo Menichelli, le maire d'Ortona et des autorités civiles et militaires.

Dans l'introduction, le P. Luigi Giovannoni explique la signification de la rencontre et de la recherche qui a été faite, puis le professeur Renato Frisanco, ancien élève de l'Institut, présente cette dernière. La recherche a intéressé les 400 jeunes qui ont fréquenté le Séjour proposition au

cours de ses dix premières années d'activité.

Le Recteur majeur prend la parole à la fin de la relation du professeur Frisanco pour exposer le thème : *Nouvelle situation du malaise des jeunes*.

Il rentre le soir à Rome.

4.2 Chronique du Conseil général

La session plénière d'hiver du Conseil, la quatrième du sexennat, s'est déroulée du 9 décembre 1997 au 9 janvier 1998. Le Recteur majeur étant occupé en novembre au Synode des évêques d'Amérique, la session a été moins longue, mais tout aussi intense dans son travail et les thèmes traités. Il y a eu vingt réunions plénières en plus des travaux de groupes et des rencontres personnelles. Comme toujours, la masse des dossiers en provenance des Provinces a été importante : nominations de membres de Conseils provinciaux et approbation de nominations de directeurs, ouvertures et érections canoniques de maisons et/ou d'activités (la période compte sept ouvertures de nouvelles maisons, quatorze érections canoniques de

maisons et quatre fermetures canoniques), dossiers individuels de confrères et dossiers financiers et administratifs.

Le plus grand travail a été consacré, évidemment, aux thèmes concernant le gouvernement et l'animation des Provinces et à l'étude de quelques thèmes de caractère plus général intéressant la Congrégation dans son ensemble. Voici la liste des sujets principaux.

Nomination de Provinciaux.

Nombreux sont les Provinciaux ou supérieurs de quasi-provinces que le Conseil général a pris en examen au cours de la session, pour procéder comme d'habitude à l'analyse soignée des consultations provinciales, puis au discernement sur les principaux noms apparus, et ensuite au vote en siège du Conseil.

Voici la liste alphabétique des Provinciaux nommés au cours de la session : Buzon Patrice, pour la Province des Philippines Sud ; da Costa Raymond-Richard Sobrinho, pour la Province de Recife, Brésil ; Krasoń Franciszek, pour la Province de Wrocław, Pologne ; Medabalimi Balaswamy, pour la Province d'Hyderābād, Inde ; Nau Jean-Paul Julio, pour la quasi-province de Haïti ; Preston Fran-

cis, pour la Province de Grande-Bretagne ; Somchai Philip Kitnich, pour la Province de Thaïlande ; Sucarrats Font João, pour la Province de Manaus, Brésil ; Worek Jersy, pour la Province de Piła, Pologne.

Ont également été nommés les deux supérieurs des nouvelles quasi-provinces constituées en Afrique : Olaverri Miguel Angel, pour la quasi-province d'Afrique Tropicale Equatoriale, et Oliveras Lluís Maria, pour la quasi-province d'Afrique Francophone Occidentale.

Rapports des visites extraordinaires.

L'examen des rapports des visites extraordinaires des Provinces présentés par les visiteurs respectifs représente un des moments les plus qualifiés du travail du Conseil, pour l'animation de la Congrégation, organisée dans les différentes circonscriptions locales. L'examen de la relation donne l'occasion de réfléchir ensemble sur le cheminement de chaque Province, parce qu'il rassemble ce qui a été remarqué par le visiteur et offre des suggestions supplémentaires pour l'action de gouvernement.

Au cours de la session ont été étudiés les rapports des Provinces

visitées suivantes : Province de Recife (Brésil) ; Provinces de Guadalajara et de Mexico (Mexique) ; quasi-province d'Afrique de l'Est ; quasi-province de Sardaigne ; circonscription spéciale d'Europe de l'Est.

Rapports d'information de chaque conseiller.

Comme dans les autres sessions, chaque conseiller de secteurs (formation, pastorale des jeunes, Famille salésienne et communication sociale, missions et finances), ainsi que le Recteur majeur et son vicaire, ont donné un rapport succinct de leurs principales activités – en personne et au niveau du dicastère – au service de l'animation des Provinces et de la Congrégation au niveau mondial. Le conseiller pour l'Afrique et Madagascar a fourni lui aussi un rapport de son activité d'animation de l'Afrique salésienne.

Les rapports d'information des conseillers ont donné l'occasion de noter quelques points et de faire ressortir quelques thèmes, que le Conseil examinera dans une réflexion plus spécifique.

Erection de deux nouvelles quasi-provinces africaines.

En référence au premier consentement déjà exprimé dans la ses-

sion plénière de juillet 1997 (cf. chronique du Conseil général in ACG 361, pp. 77-78), le Recteur majeur avec son Conseil ont formellement érigé deux nouvelles *quasi-provinces salésiennes* en Afrique :

- La quasi-province de l'*Afrique Francophone Occidentale* (AFO), dédiée à « Notre-Dame de la Paix », avec son siège à Abidjan (Côte-d'Ivoire), comprenant les présences salésiennes des pays suivants : Bénin, Burkina-Faso, Côte-d'Ivoire, Guinée-Conakry, Mali, Sénégal et Togo ;
- La quasi-province de l'*Afrique Tropicale Equatoriale* (ATE), dédiée à « Notre-Dame d'Afrique », avec son siège à Yaoundé (Cameroun), comprenant les présences salésiennes des pays suivants : Cameroun, Congo-Brazzaville, Gabon, Guinée équatoriale, République centrafricaine et Tchad.

Toujours en rapport avec l'Afrique, le Recteur majeur avec son Conseil, - compte tenu du développement de la présence salésienne qui s'est révélée aussi dans sa récente visite extraordinaire - a érigé en *Province* la quasi-province déjà existante « Saint Jean Bosco » d'Afrique de l'Est (AFE), avec son siège à Nairobi (Kenya).

Les décrets d'érection des deux

quasi-provinces et de la Province sont reportés dans la section « Documents et nouvelles » de ce fascicule des ACG (cf. n^{os} 5,2, 5,3 et 5,4).

Redéfinition des limites des Provinces italiennes Adriatique et Lombardo-Emilienne.

A partir de l'étude faite par le Conseil général en septembre 1997 sur la signifiante de la Congrégation salésienne en Italie et sur l'éventuel rattachement de quelques présences, compte tenu aussi de la réflexion faite par la Conférence des Provinces salésiennes d'Italie (CISI), le Recteur majeur avec son Conseil a examiné - en particulier - les œuvres salésiennes de la Romagne et, après une consultation des Conseils provinciaux et des confrères, a délibéré que les maisons de la Romagne et de la République de Saint-Marin, qui dépendent actuellement de la Province Adriatique Notre-Dame-de-Lorette, avec son siège à Ancône, se rattacheraient à la Province Saint-Charles-Borromée avec son siège à Milan, à partir du 1^{er} septembre 1998. Il s'agit précisément des maisons de Faenza, de Forlì, de Ravenne, de Rimini et de Saint-Marin.

Portée et organisation de la révision de la « Ratio ».

Sur présentation du conseiller pour la formation, le Conseil général a consacré un temps de réflexion sur le travail de la *révision de la « Ratio »*, qui a été confiée comme tâche au Conseil général durant ces six ans, par le CG24, n° 147. La réflexion a conduit en particulier à fixer certains critères sur la portée de la révision demandée (quel « type » de révision il faut) et sur l'organisation du travail, en prévoyant aussi la façon d'associer les confrères durant la première phase du travail.

La section « Orientations et directives » de ce fascicule des ACG reporte une intervention du conseiller pour la formation illustrant ce travail de « révision de la Ratio », et demandant l'apport des Provinces (cf. n° 2.1).

Critères pour la reconnaissance d'appartenance à la Famille salésienne.

La reconnaissance de l'appartenance des groupes à la Famille salésienne est de la responsabilité du Recteur majeur, en tant que successeur de Don Bosco et centre d'unité de la Famille. Au travail de discernement qui conduit à la reconnaissance, le Recteur ma-

jeur a l'habitude d'associer son Conseil. Dans ce but, en 1982 déjà, le Recteur majeur avec son Conseil avait tracé quelques critères principaux pour cette reconnaissance d'appartenance, qui avaient été reportés au n° 304 des Actes du Conseil supérieur.

Compte tenu des progrès de la Famille salésienne, de la multiplication des groupes reconnus, et des réflexions de ces dernières années, le Recteur majeur a voulu soumettre ces critères à une évaluation dans le cadre du Conseil général.

L'évaluation a abouti à la confirmation substantielle de ces critères, mais a précisé quelques « normes d'application » concrètes des critères.

Le numéro 2.2 de ces ACG reporte les critères indiqués en ACG n° 304, ainsi que les « normes d'application » établies à présent.

Réunion conjointe des Conseils généraux SDB et FMA.

L'après-midi du 22 décembre, à la maison générale des salésiens, s'est tenue la rencontre périodique des deux Conseils généraux des SDB et des FMA, pour réfléchir ensemble sur un thème d'intérêt commun : *Le jubilé de l'an 2000 dans la Famille salésienne,*

en particulier pour ce qui regarde les responsabilités – dans la préparation et la réalisation – des deux Congrégations, salésiens de Don Bosco et Filles de Marie Auxiliatrice.

A partir de la réflexion préalable, et des propositions apparues dans les deux Conseils et présentées par les vicaires respectifs, le thème a été abordé, d'abord en trois groupes de travail, puis en assemblée plénière. Deux points surtout ont fait l'objet des réflexions : 1. Les axes et les orientations communes dans le cheminement de préparation du jubilé.

2. Des propositions éventuelles d'activités communes pour la Famille salésienne. D'intéressantes orientations et propositions se sont présentées pour stimuler le cheminement commun vers le jubilé. Comme toujours, la rencontre a été soutenue par la prière faite ensemble, et égayée par la joie du climat de Noël.

En concluant la session plénière, le vendredi 9 janvier 1998, le Recteur majeur a fait le point sur le cheminement réalisé dans la programmation pour les six années.

5.1 Journées de spiritualité de la Famille salésienne (xx^e rencontre)

Du 16 au 18 janvier 1988, au *Salesianum* de Rome, ont eu lieu les *Journées de spiritualité de la Famille salésienne*. C'était la vingtième édition de ce significatif rendez-vous spirituel. Préparées et organisées par le vicaire du Recteur majeur, elles ont pu compter sur la présence de 12 groupes de la Famille, avec environ 170 participants, en grande majorité d'Europe. Comme l'année passée déjà, les congressistes ont eu dès le début en main le livre des rapports, avec le texte des interventions en italien. Etaient disponibles aussi les traductions dans les langues principales.

Le thème était centré sur l'Étrenne 1998 : *Redécouvrons avec les jeunes la présence de l'Esprit dans l'Eglise et dans le monde*. Il proposait une confrontation sur la *spiritualité qui s'inspire du charisme salésien*, dans l'optique précise de la réflexion sur *l'Esprit Saint* qui engage l'Eglise en cette deuxième année des trois ans de préparation immédiate au jubilé de l'an 2000.

Le congrès s'est ouvert, l'après-midi du vendredi 16 janvier, par un ample rapport du P. Maurilio

Guasco, professeur d'histoire de la pensée politique contemporaine à l'Université d'Etat de Turin, siège d'Alexandrie. Ce rapport était divisé en deux parties : la première sur *L'Esprit dans l'Eglise et dans le monde actuel*, et la seconde sur la *Méthode pour devenir capable d'une lecture sapientiale de la réalité*.

Très intéressante, le matin du samedi 17 janvier, a été la série d'interventions de la part de quelques groupes de la Famille salésienne, qui ont proposé une lecture de leur charisme spécifique dans la lumière de l'Esprit. Sont intervenus : le P. Morand Wirth, SDB, qui a lu une intervention de Mgr Pierre Pican, évêque salésien de Bayeux et de Lisieux (empêché par une maladie d'être personnellement présent) ; Mère Antonia Colombo, supérieure générale des FMA ; M. Roberto Lorenzini, coordinateur général des Coopérateurs salésiens ; M^{lle} Gianna Martinelli, responsable majeure des VDB ; Mère Carmelina F. Mosca, supérieure générale des salésiennes oblates du Sacré-Cœur ; M. Antonio Suescun, coadjuteur salésien d'Espagne ; M. Peter Shimwell, volontaire de Grande-Bretagne.

Le thème a encore été approfondi l'après-midi du samedi avec trois interventions situées dans la

perspective de notre mission éducative et pastorale. Le P. Octavio Balderas SDB (Mexique) a présenté un rapport sur le thème : *Pour une pédagogie dans l'Esprit*. Ce thème a été complété par l'intervention de Sœur Renata Bozzetto, de la communauté des FMA de Subiaco. Puis le P. Cyril D'Souza SDB (Inde) a parlé de *Communiquer l'Esprit à des adeptes d'autres religions*.

Les rapports en salle, toujours suivis de questions et de commentaires des participants, ont fait ensuite l'objet d'un approfondissement spécial dans les travaux de groupe, qui se sont déroulés surtout en deux temps : le premier en fin de matinée du samedi, destiné surtout à la communication d'expériences (dans la Famille salésienne, dans le Mouvement salésien des jeunes, dans la communauté éducatrice) ; le second, plus long et plus engageant, l'après-midi du même samedi, avec une présentation du P. Antonio Martinelli, consacré à une *relecture de la Charte de communion dans la perspective de l'espérance* (un des aspects soulignés par l'Étrenne).

Le dimanche, le Recteur majeur présida l'Eucharistie. Ensuite, après une présentation organique des travaux de groupe, il conclut la

rencontre par son précieux *commentaire de l'Étrenne*. Il y précisa la « clé pour connaître l'Esprit » (Jésus Christ) et indiqua les « lieux où redécouvrir l'Esprit » (l'Église, lieu de la Parole, de la mission et de la communion, le projet personnel de vie, l'histoire humaine et l'univers ou cosmos) ; puis il situa la redécouverte de l'Esprit dans la perspective de l'espérance et proposa quelques lignes concrètes pour « vivre et travailler avec confiance à l'éducation des individus et des groupes, des jeunes et des adultes », avec une référence particulière aux dons de l'Esprit appliqués à notre mission pédagogique.

Comme toujours, les journées se sont caractérisées par l'approfondissement spirituel et par des moments de prière et de fraternité.

5.2 Décret d'érection canonique de la quasi-province salésienne « Notre-Dame de la Paix » d'Afrique Francophone Occidentale (AFO)

Prot. n° 002/98

Le soussigné

Père Juan VECCHI,

Recteur majeur de la Société salésienne de saint Jean Bosco,

- considérant le développement des présences salésiennes dans les pays d'Afrique Francophone Occidentale, et en particulier dans les pays suivants : Bénin, Burkina Faso, Côte-d'Ivoire, Guinée-Conakry, Mali, Sénégal et Togo ;
- compte tenu que, pour une animation plus efficace, en date du 1^{er} mai 1992 fut nommé pour les présences susnommées un délégué du groupe des Provinciaux ;
- après avoir entendu les Provinciaux intéressés et vu les résultats de la consultation promue parmi les confrères travaillant dans les pays mentionnés ci-dessus ;
- en référence à l'article 156 des Constitutions ;
- ayant obtenu le consentement du Conseil général dans la réunion du 5 janvier 1998, selon les articles 132 § 1,1 et 156 des Constitutions ;

ÉRIGE CANONIQUEMENT

par le présent décret, la nouvelle **QUASI-PROVINCE SALÉSIENNE d'Afrique Francophone Occidentale, dédiée à « NOTRE-DAME DE LA PAIX », avec son siège à ABIDJAN-Koumassi** (Côte d'Ivoire), maison « Saint François d'Assise », constituée par les maisons suivantes, canoniquement

érigées, situées dans les différents Etats :

- Au *Bénin* :
 - COTONOU « Saint Antoine de Padoue »
 - KANDY « Notre-Dame du Carmel »
 - PARAKOU « Marie Auxiliatrice »
 - PORTO-NOVO « Saint François Xavier »
- En *Côte-d'Ivoire* :
 - ADIBJAN - Koumassi « Saint François d'Assise »
 - DUÉKOUÉ « Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus »
 - KORHOGO « Saint Jean Bosco »
- En *Guinée-Conakry* :
 - CONAKRY « Saint Joseph »
 - KANKAN - Dabadougou « Saint Jean Bosco »
- Au *Mali* :
 - BAMAKO « Saint Joseph »
 - SIKASSO « Marie Auxiliatrice »
 - TOUBA « Saint Jean Bosco »
- Au *Sénégal* :
 - SAINT-LOUIS « Notre-Dame de Lourdes »
 - TAMBACOUNDA « Reine de l'Univers »
 - THIÈS « Marie Auxiliatrice »
- Au *Togo* :
 - CINKASSÉ « Marie Auxiliatrice »
 - KARA « Saint Jean Bosco »
 - LOMÉ-Gbodjome-Noviciat « B. Philippe Rinaldi »
 - LOMÉ-Postnoviciat « Saint Jean Bosco »

LOMÉ-Paroisse « Marie Auxiliatrice »

ainsi que par la présence salésienne, non encore canoniquement érigée, à BOBO-Dioulasso, au *Burkina Faso*.

Il est établi ce qui suit :

- 1° Appartiennent à la quasi-province les confrères qui, à la date de l'érection canonique, vivent et travaillent dans les maisons et présences salésiennes énumérées ci-dessus.
- 2° Lui appartiennent en outre les confrères en formation provenant de tous les pays africains auxquels s'étend la quasi-province, même s'ils se trouvent dans des communautés extérieures de formation.
- 3° Le cadre des relations de la quasi-province avec les Provinces d'origine sera défini par une convention expresse, approuvée par le Recteur majeur.

Le présent décret entrera en vigueur le 31 janvier 1998.

Rome, 5 janvier 1998.

Père Juan E. VECCHI
Recteur majeur

Père. Francesco MARACCANI
Secrétaire général

5.3 Décret d'érection canonique de la quasi-province salésienne « Notre-Dame d'Afrique » d'Afrique Tropicale Equatoriale (ATE)

Prot. n° 003/98

Le soussigné

Père Juan VECCHI,

Recteur majeur de la Société salésienne de saint Jean Bosco,

- considérant le développement des présences salésiennes dans les pays d'Afrique Tropicale Equatoriale, et en particulier dans les Etats suivants : Cameroun, Congo (Brazzaville), Gabon, Guinée équatoriale, République centrafricaine, Tchad ;
- compte tenu que, pour une animation plus efficace, en date du 15 mai 1993 fut nommé pour les présences susnommées un délégué du groupe des Provinciaux ;
- après avoir entendu les Provinciaux intéressés et vu les résultats de la consultation promue parmi les confrères travaillant dans les pays mentionnés ci-dessus ;
- en référence à l'article 156 des Constitutions ;
- ayant obtenu le consentement du Conseil général dans la réunion du 5 janvier 1998, selon

les articles 132 § 1,1 et 156 des Constitutions ;

ÉRIGE CANONIQUEMENT

par le présent décret, la nouvelle **QUASI-PROVINCE SALÉSIENNE d'Afrique Tropicale Equatoriale, dédiée à « NOTRE-DAME D'AFRIQUE », avec son siège à YAOUNDÉ (Cameroun),** maison « Saint Jean Bosco », constituée par les maisons suivantes, canoniquement érigées, situées dans les différents Etats :

- Au Cameroun :
 EBOWA « Notre-Dame de Fatima »
 YAOUNDÉ « Saint Jean Bosco »
- Au Congo (Brazzaville) :
 BRAZZAVILLE « Saint Jean Bosco »
 BRAZZAVILLE « Saint Charles Lwanga »
 POINTE-NOIRE « Saint Pierre »
- Au Gabon :
 LIBREVILLE « Saint Jean Bosco »
 OYEM « Saint Dominique Savio »
 PORT-GENTIL « Sainte Barbe »
- En Guinée équatoriale :
 BATA « Marie Auxiliatrice »
 MALABO-Elá Nguema « Notre-Dame de Bisila »
 MIKOMESENG « Notre-Dame d'Afrique »
- En République centrafricaine :
 BANGUI « Saint Jean Bosco »

- Au Tchad :
 SARH « B. Joséphine Bakita »

ainsi que par la présence salésienne, non encore canoniquement érigée, à MALABO-Banapá, en *Guinée équatoriale*.

Il est établi ce qui suit :

- 1° Appartiennent à la quasi-province les confrères qui, à la date de l'érection canonique, vivent et travaillent dans les maisons et présences salésiennes énumérées ci-dessus.
- 2° Lui appartiennent en outre les confrères en formation provenant de tous les pays africains auxquels s'étend la quasi-province, même s'ils se trouvent dans des communautés extérieures de formation.
- 3° Le cadre des relations de la quasi-province avec les Provinces d'origine sera défini par une convention expresse, approuvée par le Recteur majeur.

Le présent décret entrera en vigueur le 31 janvier 1998.

Rome, 5 janvier 1998.

Père Juan E. VECCHI
 Recteur majeur

Père. Francesco MARACCANI
 Secrétaire général

**5.4 Décret d'érection canonique
de la Province salésienne
« Saint Jean Bosco » d'Afrique
de l'Est (AFE)**

Prot. n° 004/98

Le soussigné

Père Juan VECCHI,

Recteur majeur de la Société salésienne
de saint Jean Bosco,

- considérant le développement des confrères et des œuvres salésiennes dans les pays de la quasi-province salésienne d'Afrique de l'Est, constituée le 19 janvier 1988 ;
- ayant constaté qu'ont été rejointes les conditions décrites à l'article 157 des Constitutions pour promouvoir la vie et la mission salésiennes, avec l'autonomie qui revient à une Province selon les Constitutions ;
- ayant obtenu le consentement du Conseil général, dans la réunion du 5 janvier 1998, selon les articles 132 § 1,1 et 156 des Constitutions ;

par ce décret,

**ÉRIGE CANONIQUEMENT
EN PROVINCE**

**la présente quasi-province
d'AFRIQUE DE L'EST**, avec tous ses confrères et ses maisons, qui s'étend sur le territoire des Etats du Kenya, de l'Ouganda, du Soudan et de la Tanzanie.

Il est établi ce qui suit :

- 1° La nouvelle Province conserve son titre de « SAINT JEAN BOSCO » et maintient son siège à NAIROBI - Upper Hill Road, maison « Marie Auxiliatrice ».
- 2° Le supérieur actuel de la quasi-province, le P. Stephen CHEMMALAKUZHYY, avec le consentement du Conseil général, est nommé *Provincial*, et reste en charge jusqu'à l'échéance du mandat de six ans qu'il a reçu comme supérieur de la quasi-province.
- 3° Le présent décret entrera en vigueur le 31 janvier 1998.

Rome, 5 janvier 1998.

Père Juan E. VECCHI
Recteur majeur

Père. Francesco MARACCANI
Secrétaire général

5.5 Lettre du conseiller pour la formation sur le plan provincial pour la qualification du personnel

Voici la lettre envoyée par le conseiller général pour la formation aux Provinciaux et à leurs Conseils pour leur demander de lui transmettre le « plan provincial pour la qualification des confrères », sur la base des indications données par le Recteur majeur dans sa lettre circulaire « Pour vous j'étudie ».

Prot. 98/0073

Aux révérends Provinciaux
et à leurs Conseils

Objet : demande d'un « plan provincial pour la qualification des confrères ».

Cher Père Provincial,

La lettre du Recteur majeur « *Pour vous j'étudie* », sur la « préparation adéquate des confrères et la qualité de notre travail éducatif » (ACG 361), contient **une tâche explicite pour chaque Province : « l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan provincial de qualification du personnel »** (ACG 361, p. 36).

Cette tâche est conforme à la programmation du sexennat, qui pousse à renforcer et à rénover l'engagement des confrères pour la culture, l'étude et la compétence professionnelle ; à augmenter le nombre des salésiens qualifiés pour les terrains typiques de la mission éducative et pastorale ; à demander aux Provinces un programme de qualification du personnel et à l'évaluer périodiquement (cf. ACG 358, supplément).

Le **Recteur majeur justifie** clairement l'importance et les exigences concrètes de cette tâche. Rappelons **quelques affirmations de sa lettre**.

- La qualification du personnel doit constituer une **tâche prioritaire de gouvernement** en cette période et doit se faire par une action provinciale programmée et constante (cf. ACG 361, p. 34).

- Nous devons miser sur cet investissement prioritaire et le traduire en quelques tâches concrètes, et en assumer les conséquences qui peuvent paraître nous limiter. La Congrégation et les Provinces **doivent prendre une option consciente** (ib. p. 21). Il est nécessaire de se donner une période extraordinaire, de faire des choix, d'établir des priorités et de regarder l'avenir (ib. p. 25).

• Il ne suffit pas de bien administrer les ressources dont nous avons hérité, nous devons veiller à les susciter, à les multiplier et à les développer pour l'avenir (ib. p. 25). La qualification des personnes, le renforcement des centres et des équipes, la promotion d'une certaine sensibilité culturelle dans la Province ne peuvent être le fruit de périodes courtes, se limiter à l'échéance d'un sexennat ni s'enfermer dans des calculs étroits. Il est indispensable d'avoir **une action continue de gouvernement et une vue à longue portée**. Un Provincial qui met en route un plan de qualification du personnel sait déjà qu'il n'en récoltera pas les fruits durant son mandat (ib. p. 26).

• **Il ne s'agit certes pas d'options faciles**, parce qu'il n'est pas facile de traduire en actes de gouvernement l'équilibre salésien entre les besoins de la mission, la rareté du personnel et l'exigence impérieuse de qualité. Pour le Recteur majeur aussi il s'est agi d'un **choix exigeant**, approfondi dans la souffrance et la prière. « Je connais les difficultés dans lesquelles bon nombre d'entre vous se débattent chaque année pour couvrir les postes de travail, et je ressens avec vous la réduction du nombre des nouvelles

vocations. Cependant, nous ne devons pas seulement gérer les crises, mais semer pour l'avenir » (ib. p. 37).

• Il faut tenir compte de la **diversité des situations** dans les Provinces par rapport aux vocations, à l'état des communautés et des équipes, à la qualification du personnel, aux défis de la mission et à la complexité des œuvres etc. En tout cas, « pour toutes les Provinces, il s'impose d'**exploiter au maximum les ressources humaines** » (ib. p. 25-26).

• Mais il ne suffit pas de regarder la Province ; nous sommes **coresponsables de la mission salésienne au-delà des frontières de notre Province**. Notre coresponsabilité pour la mission s'est étendue et s'étendra encore à un niveau plus large. « Une sage vision des choses conduit à pourvoir aux nécessités locales, mais aussi à considérer la contribution à donner à quelques activités qui dépassent les horizons des Provinces et expriment la mission salésienne au niveau régional, national et international » (ib. p. 26).

• A propos de la qualification du personnel, un bon nombre d'activités sont déjà en cours et plusieurs Provinces travaillent déjà

avec beaucoup de générosité selon un plan. Mais il y a lieu de proposer pour tous **une action provinciale plus décidée et plus organique**, qui doit se traduire par quelques mesures concrètes, comme celles qui sont explicitement indiquées par le Recteur majeur (ib. pp. 35-36). Tout cela suppose **l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan provincial de qualification et de requalification du personnel**, évalué chaque année, et une administration avisée des ressources (ib. p. 36).

Le Recteur majeur demande aux Provinciaux et à leurs Conseils d'élaborer un **plan provincial pour la qualification des confrères et de le lui faire parvenir avant la fin de novembre 1998**, avant le début de la session plénière d'hiver du Conseil général.

« Le programme de qualification demandé sera un moment de communication fraternelle pour prendre conscience des nombreuses ressources encore à exploiter, et pour nous aider à développer tous les dons qu'envoie le Seigneur à notre très chère Congrégation » (ib. p. 37). Ce

travail sera suivi du relevé des qualifications du personnel, qui sera fait par le Secrétariat général de la Congrégation.

Vous trouverez en annexe quelques indications pour présenter le « plan provincial de qualification » demandé par le Recteur majeur.

Je vous remercie dès à présent au nom du Recteur majeur de la responsabilité avec laquelle vous répondrez à cette demande.

Avec un salut fraternel et un souvenir dans la prière

Rome, 15 janvier 1998.

P. Joseph NICOLUSSI
conseiller général
pour la formation

5.6 Nouveaux Provinciaux

Voici quelques données sur les nouveaux Provinciaux nommés par le Recteur majeur avec son Conseil au cours de la session plénière de décembre 1997 – janvier 1998.

1. *BUZON Patrice, Provincial de Cebu, Philippines Sud.*

Le P. *Patrice BUZON* succède au P. Pierre Zago à la tête de la

Province des Philippines Sud, dont le siège est à Cebu.

Né le 14 mars 1950 à Cebu City, il est salésien depuis le 29 juin 1967 quand il émit la première profession à Canlubang à la fin de son noviciat. Il fréquente ensuite le cours de philosophie et de pédagogie au postnoviciat de Canlubang et, après son stage pratique, celui de théologie au scolasticat de Parañaque, Metro Manila, où il est ordonné prêtre le 8 décembre 1976. Il complète ses études par une licence en sciences de l'éducation.

Après une période d'intense travail éducatif et apostolique à la maison de Lawa An, Talisay, il y est nommé directeur en 1987, mais il est transféré l'année suivante, toujours comme directeur, au « Boys' Town » de Cebu, et entre aussi à ce moment dans le Conseil provincial. En 1992 il est nommé vicaire du Provincial, charge qu'il exerçait jusqu'à présent. Ces années-là, il fut aussi de nouveau directeur de Lawa An, puis de la maison provinciale de Cebu-Talamban et enfin encore de Cebu-Boys' Town. En 1996, il participe comme délégué de la Province au CG24.

2. *da COSTA Raymond-Richard Sobrinho, Provincial de Recife, Brésil.*

A la tête de la Province du Nord-Est du Brésil, dont le siège est à Recife, après l'élection comme évêque du P. Valerio Breda, a été nommé son vicaire, le P. *Raymond-Richard Sobrinho da COSTA*.

Il naît à Lavras (Ceará, Brésil) le 12 décembre 1932 et devient salésien le 31 janvier 1956, par la première profession émise à Pindamonhangaba, où il avait fait son noviciat. Il avait connu les salésiens à l'école de Cajazeiras, Paraíba. Il fait son stage pratique dans la Province de Recife, puis suit le cours de Théologie à São Paulo, où il est ordonné prêtre le 1^{er} août 1965.

En 1969 nous le trouvons comme directeur de la maison de formation Jaboatão-Colônia et, de 1972 à 1975, comme maître des novices dans la même maison. En 1976 il est nommé directeur de Jaboatão-Cidade et, en 1979, conseiller provincial ; ensuite, de 1983 à 1989 il est pour six ans vicaire du Provincial. Un an après, il est de nouveau maître des novices (1989-1990) et, en 1990, il reçoit une nouvelle fois la charge de vicaire du Provincial ; pendant trois ans, de 1990 à 1993, il est

aussi directeur du postnoviciat de Recife-Bongi.

3. *KRASON Franciszek, Provincial de Wrocław (Pologne).*

Le P. *Franciszek KRASON* est le nouveau Provincial de Wrocław, Pologne. Il succède au P. Stanisław Semik arrivé à la fin de son mandat.

Né à Góra-Pszczyna (Katowice) le 6 juillet 1955, il émet la première profession le 17 août 1975 à Kopiec, au terme de son année de noviciat. Puis il fait ses études de philosophie et, après son stage pratique, celles de théologie au scolasticat de Cracovie, sa Province d'origine. A Cracovie, il est ordonné prêtre le 19 juin 1982.

Après son ordination, il complète ses études à l'Université salésienne de Rome (1985-1989), pour obtenir la licence en théologie. Il est ensuite destiné à enseigner au scolasticat de Cracovie. De 1989 à 1994 il est aussi directeur du postnoviciat. Membre du Conseil provincial depuis 1992, il est nommé, en 1994, vicaire du Provincial de Cracovie. En 1996, il a participé au CG24 comme délégué de la Province.

4. *MEDABALIMI Balaswamy, Provincial de Hyderābād (Inde).*

Le P. *Balaswamy MEDABALIMI* succède au P. Benjamin Puthota arrivé à la fin de son mandat, à la tête de la Province d'Hyderābād, Āndhra Pradesh, en Inde.

Il naît à Pannur, province de Madras, le 7 mars 1947 et fait sa profession salésienne le 17 juin au noviciat de Yercaud. Après ses études de théologie, faites au scolasticat interprovincial de Bangalore, il est ordonné prêtre à Pannur, son pays natal, le 22 décembre 1975.

Aussitôt après il s'engage dans l'éducation et la pastorale et, en 1982, est nommé directeur de la maison de Guntur. De 1985 à 1987, il est à l'Université pontificale salésienne de Rome pour des études complémentaires en spiritualité. Rentré en Inde, il est nommé conseiller provincial et, en 1988, de nouveau directeur à Guntur. En 1992, il est élu vicaire du Provincial. Depuis 1994, il était aussi directeur de la maison provinciale.

5. *NAU Jean-Paul Julio, supérieur de la quasi-province de Haïti.*

Le P. *Jean-Paul Julio NAU* est le nouveau supérieur de la quasi-

province salésienne de Haïti ; il succède au P. Jacques Mésidor, qui est arrivé au terme de son mandat de six ans.

Né le 24 juin 1946 à Pétionville, diocèse de Port-au-Prince, le P. Julio Nau émet la première profession salésienne au noviciat de San Antonio de los Altos (Venezuela) et, après ses études de philosophie et son stage pratique, il fait ses études de théologie à Saint-Domingue pour être ordonné prêtre à Port-au-Prince le 18 juin 1977.

Après avoir eu la licence en pédagogie à l'Université pontificale salésienne de Rome, il est éducateur et animateur dans différentes maisons de Haïti, ainsi qu'à Saint-Domingue, Marie Auxiliatrice (1985-1989). Depuis 1996 il était directeur de la maison de Pétionville.

6. *OLAVERRI Miguel Angel, supérieur de la quasi-province d'Afrique Tropicale Equatoriale.*

Le P. *Miguel Angel OLAVERRI* est le premier supérieur de la quasi-province « Notre-Dame d'Afrique », Afrique Tropicale Equatoriale, nommé par le Recteur majeur avec son Conseil, en même temps que fut érigée la quasi-province.

Né à Pampelune (Navarre, Espagne) le 9 mai 1948, il est salé-

sien depuis le 16 août 1966, avec sa première profession au noviciat de Godelleta. Il est ordonné prêtre à Barcelone le 5 juin 1976.

Il complète ses études aussi au plan civil avec une licence en lettres, puis il est éducateur et animateur dans différentes maisons. En 1977 il part pour l'Afrique, où il est désigné pour la maison de Brazzaville « Saint Charles Lwanga », dans la République du Congo. Depuis 1993 il était délégué des Provinciaux pour les présences salésiennes en Afrique Tropicale Equatoriale, à présent érigée en quasi-province. Il participa au CG24 comme délégué de la Province de Paris.

7. *OLIVERAS Lluis Maria, supérieur de la quasi-province d'Afrique Francophone Occidentale.*

Le P. *Lluis Maria OLIVERAS* est le premier supérieur de la quasi-province « Notre-Dame de la Paix », Afrique Francophone Occidentale, nommé par le Recteur majeur avec son Conseil, en même temps que fut érigée la quasi-province.

Né le 30 mars 1939 à Barcelone (Espagne), il émet la première profession le 16 août 1956 au noviciat d'Arbós. Puis, après ses

études de philosophie et son stage pratique, il suit les cours de théologie au scolasticat de Barcelone où il est ordonné prêtre le 19 mars 1965.

Après son ordination, il se voit bientôt confier des tâches de responsabilité : il est directeur à Andorre La Vella (1969-1972) puis à Barcelone-Don Bosco (1974-1977). En 1977 il est nommé vicaire du Provincial de Barcelone.

Il part pour l'Afrique dans le contexte du Projet africain, est directeur de la maison de Korhogo, en Côte-d'Ivoire, de 1983 à 1991. Depuis 1992 il était délégué des Provinciaux pour les présences salésiennes d'Afrique Francophone Occidentale, à présent constituée en quasi-province. Il participe au CG24 comme observateur.

8. *PRESTON Francis, Provincial de Grande-Bretagne.*

A la tête de la Province de Grande-Bretagne, au terme du mandat du P. Michael Cunningham, est nommé le P. *Francis PRESTON*.

Il naît à Oxford en Angleterre, le 8 octobre 1944, et fait sa profession de salésien le 8 septembre 1964 au noviciat de Burwash. Il est ordonné prêtre le 5 juillet 1975 à Oxford, après ses études de philosophie faites à Maynooth en Irlande.

Directeur à la maison de Bollington de 1983 à 1989, il est ensuite maître des novices au noviciat interprovincial de Dublin de 1989 à 1995. En 1995, il est nommé directeur de la maison « Sacré-Cœur » de Battersea, Londres. En 1997, il est transféré de là, toujours comme directeur, avec sa communauté du « Sacré-Cœur » à la maison « B. Philippe Rinaldi », toujours à Battersea, Londres.

9. *SOMCHAI Philip Kitnichi, Provincial de Thaïlande.*

Le P. *Philip SOMCHAI Kitnichi* succède au P. Joseph Prathan Sridarunsil à la tête de la Province de Thaïlande.

Né à Bangkok le 29 juillet 1941, il fait son noviciat à la maison de Hua Hin pour émettre la première profession salésienne le 25 mars 1963. Après ses études de philosophie et de pédagogie suivies de son stage pratique, il est envoyé à Cremisan, en Terre Sainte, pour ses études de théologie. Il est ordonné prêtre à Jérusalem le 19 avril 1973.

Rentré en Thaïlande après son ordination sacerdotale, il exerce un travail d'éducation et de pastorale. En 1981 il est nommé directeur de la maison de Hua Hin, puis en 1988, de celle de Bandon.

En 1992 il est transféré, toujours comme directeur, au grand collège « Sarasit » de Banpong et, en 1994, nommé conseiller provincial. Il participa au CG24 comme délégué de la Province. Depuis 1995 il était directeur de Haad Yai.

10. *SUCARRATS FONT João, Provincial de Manaus (Brésil).*

Le P. *João SUCARRATS FONT* est le nouveau Provincial de la Province d'Amazonie, avec son siège à Manaus au Brésil. Il succède au P. Franco Dalla Valle, nommé évêque.

Originaire de Tarassa, province de Barcelone (Espagne), où il naît le 21 août 1944, João Sucarrats émet la première profession salésienne au noviciat d'Arbós le 26 août 1960. Il part pour les missions du Brésil immédiatement après sa profession perpétuelle, pour faire ses études de théologie d'abord à São Paulo, puis à Bogotá. Il est ordonné prêtre à Belém do Pará, dans la Province amazonienne, le 3 avril 1971.

Son curriculum est riche en charges de responsabilité, en particulier sur le terrain de la formation. Directeur d'Ananindeua pour trois ans (1978-1981), puis curé à Manaus-Alvorada, il est nommé, en 1986, vicaire du Pro-

vincial, charge qu'il exerce pendant six ans. En 1989 il est encore nommé directeur du centre de formation de Manaus. Secrétaire provincial de 1994 à 1997 et membre du Conseil provincial, il continue à travailler au centre de formation. En 1996 il avait été nommé maître des novices au noviciat de Manaus-Aleixo.

11. *WOREK Jersy, Provincial de PIŁA (Pologne).*

A la tête de la Province de Piła (Pologne), à la fin du mandat du P. Władysław Kołyszko, a été nommé le P. *Jersy WOREK*.

Né à Łódź, Pologne, le 20 août 1949, il est salésien depuis le 16 août 1969, par sa première profession à Kutno-Woźniaków. Il est ordonné prêtre au scolasticat de Łąd après avoir suivi le cours de théologie. En plus de la licence en théologie, il obtient aussi le même titre en sciences de l'éducation.

Il travaille sur le terrain de l'éducation comme enseignant, et de la pastorale, est directeur de la maison de Łomianki de 1985 à 1988, puis de Rumia « Saint Adalbert » (1988-1991). En 1991 il est nommé directeur de l'œuvre de Rumia « Marie Auxiliatrice », siège du postnoviciat. Depuis 1988 il était conseiller provincial.

5.7 Nouvel évêque salésien

*Mgr BOLAÑOS Elías Samuel,
évêque de ZACATECOLUCA
(Salvador)*

En date du 28 février 1998, l'Osservatore Romano a publié la nouvelle de la nomination du Père salésien *Elías Samuel BOLAÑOS* comme évêque du diocèse de ZACATECOLUCA, dans l'Etat du Salvador.

Elías Bolaños est né à Santa Ana, Salvador, le 15 février 1951 et est salésien depuis le 10 janvier 1970, quand il émit la première profession à San Salvador, à la fin de son noviciat fait à Planes de Renderos. Auparavant, il avait été élève à l'école salésienne de Santa Ana, sa ville natale.

Après ses études de philosophie et de pédagogie, puis de théologie,

au scolasticat salésien de Guatemala, il est ordonné prêtre à Santa Ana le 27 octobre 1979.

Après son ordination, il travaille quelques années sur le terrain de l'éducation et de la pastorale ; puis il est envoyé à Rome, à l'UPS pour des études complémentaires et obtenir la licence en sciences de l'éducation (1986).

Rentré dans sa Province, il passe trois ans au postnoviciat de Guatemala puis, en 1989, est destiné comme directeur au centre de Santa Tecla (Salvador) pour les vocations, d'où, en 1992, il passe diriger l'œuvre technique et professionnelle « Ricaldone » de San Salvador.

Depuis janvier 1994, il était directeur de la « Ciudad de los Niños » à Santa Ana. C'est là que lui est parvenue sa nomination comme évêque.

5.8 Statistiques du personnel salésien au 31.12.1997

| Prov. | Total 1996 | Profès temporaires | | | | Profès perpétuels | | | | Total Profès | Novices | Total 1997 |
|-------|---------------|--------------------|-----|---|---|-------------------|----|---|-----|-----------------|---------|---------------|
| | | L | S | D | P | L | S | D | P | | | |
| AFC | 224 | 13 | 49 | 0 | 0 | 33 | 11 | 0 | 113 | 219 | 21 | 240 |
| AFE | 145 | 4 | 34 | 0 | 0 | 19 | 6 | 0 | 76 | 139 | 11 | 150 |
| AFM | 66 | 5 | 3 | 0 | 0 | 8 | 0 | 0 | 53 | 69 | 0 | 69 |
| ANT | 176 | 4 | 41 | 0 | 0 | 15 | 8 | 0 | 103 | 171 | 10 | 181 |
| ABA | 172 | 2 | 3 | 0 | 0 | 13 | 7 | 0 | 131 | 156 | 1 | 157 |
| ABB | 141 | 2 | 10 | 0 | 0 | 15 | 7 | 0 | 103 | 137 | 3 | 140 |
| ACO | 151 | 1 | 20 | 0 | 0 | 12 | 12 | 0 | 101 | 146 | 5 | 151 |
| ALP | 110 | 9 | 12 | 0 | 0 | 10 | 4 | 0 | 72 | 107 | 2 | 109 |
| ARO | 143 | 5 | 19 | 0 | 0 | 15 | 6 | 0 | 90 | 135 | 7 | 142 |
| AUL | 129 | 3 | 11 | 0 | 0 | 21 | 4 | 0 | 84 | 123 | 3 | 126 |
| AUS | 127 | 0 | 7 | 0 | 0 | 12 | 5 | 1 | 95 | 120 | 1 | 121 |
| BEN | 232 | 1 | 9 | 0 | 0 | 23 | 4 | 0 | 182 | 219 | 2 | 221 |
| BES | 100 | 4 | 4 | 0 | 0 | 10 | 2 | 0 | 79 | 99 | 1 | 100 |
| BOL | 170 | 11 | 48 | 0 | 0 | 13 | 4 | 0 | 80 | 156 | 7 | 163 |
| BBH | 158 | 4 | 13 | 0 | 0 | 24 | 4 | 0 | 105 | 150 | 4 | 154 |
| BCG | 150 | 5 | 9 | 0 | 0 | 23 | 8 | 0 | 95 | 140 | 6 | 146 |
| BMA | 132 | 3 | 20 | 0 | 0 | 17 | 8 | 0 | 70 | 118 | 6 | 124 |
| BPA | 111 | 0 | 18 | 0 | 0 | 9 | 4 | 0 | 80 | 111 | 5 | 116 |
| BRE | 93 | 2 | 17 | 0 | 0 | 13 | 1 | 0 | 58 | 91 | 8 | 99 |
| BSP | 224 | 2 | 30 | 0 | 0 | 31 | 11 | 0 | 143 | 217 | 11 | 228 |
| CAM | 257 | 17 | 27 | 0 | 0 | 27 | 7 | 0 | 158 | 236 | 7 | 243 |
| CAN | 41 | 0 | 1 | 0 | 0 | 5 | 2 | 0 | 30 | 38 | 0 | 38 |
| CEP | 200 | 6 | 22 | 0 | 0 | 9 | 13 | 1 | 148 | 199 | 0 | 199 |
| CIL | 252 | 6 | 33 | 0 | 0 | 19 | 21 | 0 | 163 | 242 | 5 | 247 |
| CIN | 134 | 0 | 4 | 0 | 0 | 36 | 2 | 1 | 89 | 132 | 4 | 136 |
| COB | 170 | 4 | 16 | 0 | 0 | 26 | 4 | 0 | 111 | 161 | 4 | 165 |
| COM | 162 | 4 | 28 | 0 | 0 | 18 | 7 | 0 | 99 | 156 | 8 | 164 |
| CRO | 86 | 1 | 7 | 0 | 0 | 5 | 3 | 0 | 67 | 83 | 0 | 83 |
| ECU | 242 | 5 | 30 | 0 | 0 | 23 | 9 | 0 | 160 | 227 | 8 | 235 |
| EST | 135 | 0 | 53 | 0 | 1 | 2 | 3 | 0 | 65 | 124 | 14 | 138 |
| FIN | 201 | 7 | 34 | 0 | 0 | 18 | 8 | 0 | 131 | 198 | 3 | 201 |
| FIS | 206 | 9 | 87 | 0 | 0 | 17 | 8 | 1 | 82 | 204 | 21 | 225 |
| FLY | 150 | 0 | 4 | 0 | 0 | 30 | 4 | 0 | 109 | 147 | 0 | 147 |
| FPA | 224 | 1 | 8 | 0 | 0 | 29 | 2 | 0 | 162 | 202 | 3 | 205 |
| GBR | 136 | 1 | 4 | 0 | 0 | 14 | 0 | 0 | 109 | 128 | 2 | 130 |
| GEK | 178 | 5 | 12 | 0 | 0 | 36 | 5 | 0 | 116 | 174 | 4 | 178 |
| GEM | 273 | 6 | 6 | 0 | 0 | 62 | 7 | 0 | 191 | 272 | 3 | 275 |
| GIA | 153 | 2 | 24 | 0 | 0 | 20 | 6 | 0 | 97 | 149 | 0 | 149 |
| HAI | 67 | 4 | 23 | 0 | 0 | 1 | 6 | 0 | 27 | 61 | 5 | 66 |
| INB | 262 | 4 | 52 | 0 | 0 | 19 | 27 | 0 | 144 | 246 | 11 | 257 |
| INC* | 348 | 6 | 59 | 0 | 0 | 20 | 8 | 0 | 143 | 236 | 15 | 251 |
| IND | 207 | 4 | 63 | 0 | 0 | 6 | 3 | 0 | 122 | 198 | 17 | 215 |
| ING | 334 | 4 | 86 | 0 | 0 | 26 | 28 | 0 | 173 | 317 | 27 | 344 |
| INH | 149 | 4 | 50 | 0 | 0 | 4 | 9 | 0 | 72 | 139 | 15 | 154 |
| INK | 278 | 6 | 79 | 0 | 0 | 7 | 22 | 0 | 143 | 257 | 18 | 275 |
| INM | 450 | 10 | 131 | 0 | 0 | 28 | 41 | 0 | 228 | 438 | 20 | 458 |
| INN* | 0 | 0 | 32 | 0 | 0 | 15 | 7 | 0 | 50 | 104 | 10 | 114 |
| IRL | 117 | 3 | 3 | 0 | 0 | 7 | 3 | 0 | 94 | 110 | 1 | 111 |
| IAD | 162 | 0 | 18 | 0 | 0 | 28 | 2 | 0 | 116 | 164 | 1 | 165 |
| ICP | 810 | 9 | 43 | 0 | 0 | 205 | 7 | 1 | 521 | 786 | 7 | 793 |
| ILE | 452 | 8 | 51 | 0 | 0 | 61 | 8 | 0 | 310 | 438 | 6 | 444 |
| ILT | 208 | 3 | 15 | 0 | 0 | 31 | 5 | 1 | 153 | 208 | 6 | 214 |

| Prov. | Total 1996 | Profès temporaires | | | | Profès perpétuels | | | | Total Profès | Novices | Total 1997 |
|---------|---------------|--------------------|-------|---|---|-------------------|-----|----|--------|-----------------|---------|---------------|
| | | L | S | D | P | L | S | D | P | | | |
| IME | 309 | 1 | 18 | 0 | 0 | 40 | 7 | 0 | 234 | 300 | 9 | 309 |
| IRO | 309 | 0 | 7 | 0 | 0 | 66 | 3 | 2 | 216 | 294 | 2 | 296 |
| ISA | 72 | 1 | 2 | 0 | 0 | 5 | 1 | 0 | 60 | 69 | 0 | 69 |
| ISI | 306 | 1 | 9 | 0 | 0 | 28 | 3 | 1 | 259 | 301 | 2 | 303 |
| IVE | 283 | 3 | 32 | 0 | 0 | 48 | 8 | 1 | 189 | 281 | 5 | 286 |
| IVO | 226 | 2 | 7 | 0 | 0 | 46 | 4 | 0 | 160 | 219 | 0 | 219 |
| KOR | 93 | 8 | 28 | 0 | 0 | 13 | 4 | 0 | 37 | 90 | 3 | 93 |
| MDG | 66 | 1 | 17 | 0 | 0 | 7 | 5 | 0 | 34 | 64 | 6 | 70 |
| MEG | 229 | 6 | 50 | 0 | 0 | 10 | 13 | 0 | 136 | 215 | 18 | 233 |
| MEM | 200 | 3 | 46 | 0 | 0 | 14 | 11 | 0 | 109 | 183 | 22 | 205 |
| MOR | 172 | 6 | 25 | 0 | 1 | 23 | 7 | 0 | 101 | 163 | 4 | 167 |
| OLA | 79 | 0 | 3 | 0 | 0 | 21 | 0 | 1 | 53 | 78 | 0 | 78 |
| PAR | 101 | 4 | 17 | 0 | 0 | 6 | 8 | 0 | 65 | 100 | 8 | 108 |
| PER | 197 | 8 | 49 | 0 | 0 | 12 | 14 | 0 | 103 | 186 | 8 | 194 |
| PLE | 365 | 6 | 98 | 0 | 0 | 17 | 14 | 0 | 213 | 348 | 22 | 370 |
| PLN | 331 | 4 | 69 | 0 | 0 | 11 | 20 | 0 | 208 | 312 | 16 | 328 |
| PLO | 240 | 2 | 27 | 0 | 0 | 3 | 11 | 0 | 192 | 235 | 6 | 241 |
| PLS | 253 | 2 | 34 | 0 | 0 | 10 | 21 | 0 | 174 | 241 | 15 | 256 |
| POR | 197 | 3 | 18 | 0 | 0 | 46 | 12 | 1 | 113 | 193 | 5 | 198 |
| SLK | 251 | 6 | 76 | 0 | 1 | 12 | 13 | 0 | 128 | 236 | 14 | 250 |
| SLO | 145 | 2 | 11 | 0 | 0 | 11 | 10 | 0 | 106 | 140 | 0 | 140 |
| SBA | 238 | 0 | 9 | 0 | 0 | 40 | 7 | 1 | 172 | 229 | 3 | 232 |
| SBI | 255 | 2 | 17 | 0 | 1 | 54 | 21 | 0 | 150 | 245 | 3 | 248 |
| SCO | 149 | 4 | 24 | 0 | 0 | 7 | 2 | 2 | 107 | 148 | 7 | 153 |
| SLE | 252 | 5 | 9 | 0 | 1 | 71 | 7 | 0 | 151 | 244 | 1 | 245 |
| SMA | 409 | 3 | 27 | 0 | 0 | 100 | 19 | 0 | 239 | 388 | 3 | 391 |
| SSE | 190 | 4 | 24 | 0 | 0 | 26 | 9 | 0 | 121 | 184 | 0 | 184 |
| SYA | 205 | 4 | 13 | 0 | 0 | 32 | 8 | 0 | 138 | 195 | 8 | 203 |
| SUE | 214 | 2 | 9 | 0 | 0 | 42 | 2 | 0 | 154 | 209 | 3 | 212 |
| SUO | 118 | 5 | 15 | 0 | 0 | 23 | 1 | 0 | 77 | 121 | 2 | 123 |
| THA | 103 | 3 | 12 | 0 | 0 | 14 | 0 | 0 | 66 | 95 | 0 | 95 |
| UNG | 75 | 4 | 14 | 0 | 1 | 4 | 0 | 0 | 44 | 67 | 5 | 72 |
| URU | 137 | 1 | 18 | 0 | 0 | 7 | 7 | 0 | 97 | 130 | 3 | 133 |
| VEN | 252 | 7 | 40 | 0 | 1 | 18 | 7 | 1 | 168 | 242 | 14 | 256 |
| VIE | 143 | 11 | 40 | 0 | 0 | 15 | 30 | 0 | 45 | 141 | 24 | 165 |
| ZMB | 64 | 0 | 16 | 0 | 0 | 5 | 5 | 0 | 38 | 64 | 1 | 65 |
| UPS | 128 | 0 | 0 | 0 | 0 | 13 | 0 | 0 | 120 | 133 | 1 | 134 |
| RMG | 73 | 0 | 0 | 0 | 0 | 17 | 0 | 0 | 66 | 83 | 0 | 83 |
| Total | 17.425 | 343 | 2.412 | 0 | 7 | 2.127 | 717 | 16 | 11.139 | 16.761 | 602 | 17.363 |
| Evêques | 98 | | | | | | | | | 97 | | 97 |
| Total | 17.521 | 343 | 2.412 | 0 | 7 | 2.127 | 717 | 16 | 11.139 | 16.858 | 602 | 17.460 |

Note: INN (*) est une Province nouvelle de 1997, détachée de INC (*)

5.9 Confrères défunts (1998 - 1^{ère} liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (Const. 94).

| NOM | LIEU ET DATE DU DÉCÈS | ÂGE | PROV |
|----------------------------------------|------------------------|----------|--------|
| P AGÜERO José María | Barcelone | 09-01-98 | 75 SBA |
| P ALLENDE ENCALADA Pedro | Santiago du Chili | 17-01-98 | 90 CIL |
| P ARAMAYO ZALLES Alberto | La Paz | 02-02-98 | 91 BOL |
| L ARBANEY Renzo | Colle Don Bosco | 13-02-98 | 67 ICP |
| P BACZKOWSKI Zbigniew | Cracovie | 28-02-98 | 83 PLS |
| P BALBO Gérard | Caen | 28-03-98 | 66 FPA |
| <i>Provincial pendant six ans</i> | | | |
| P BARTKOWSKI Boleslaw | Lublin | 25-03-98 | 62 PLS |
| L BERTRAND Jean | Toulon | 16-03-98 | 88 FLY |
| P BONSIGNORE Salvatore | Catane | 26-01-98 | 85 ISI |
| L BRZOSKO Bogusław | Lutomiersk | 22-02-98 | 76 PLE |
| P CAMMAROTA Nicola | Rome | 24-03-98 | 88 IRO |
| L CANTONI Guido | Turin | 05-02-98 | 75 ICP |
| P CAPPELLETTI Pompeo | Arborea (OR) | 12-02-98 | 86 ISA |
| P CHARPANATH Joseph | Mannuthy | 06-12-97 | 78 INK |
| P CHIARANTI Ugo | Chieri | 12-03-98 | 63 ICP |
| P COLLINS James | Oakland, CA. | 07-03-98 | 85 SUO |
| P DEFILIPPI Aldo | Turin | 16-03-98 | 87 ICP |
| P D'HOSE Odon | Lubumbashi | 22-12-97 | 74 AFC |
| P DIAMANTI Alessandro | Rome | 11-03-98 | 77 IRO |
| P DIAZ RIVAS Ambrosio | Campello | 13-01-98 | 86 SVA |
| <i>Provincial pendant six ans</i> | | | |
| P DRAISCI Salvatore | Cerignola (FG) | 29-01-98 | 71 IME |
| L GARCÍA JIMÉNEZ Juan Francisco | Saint-Domingue | 27-01-98 | 66 ANT |
| L GASPARINI Augusto | Bologne | 08-02-98 | 92 ILE |
| L GIACOMINI Giuseppe | Campo Grande | 19-02-98 | 93 BCG |
| P GOMES Álvaro dos Santos | Lisbonne | 15-03-98 | 70 POR |
| L GREGUŠ Ignác | Bánovce nad Bebravou | 08-11-97 | 76 SLK |
| L GUIDI Gaetano | Rome | 24-01-98 | 85 RMG |
| L JAUREGUI EPELDE Teófilo | Bilbao | 23-02-98 | 71 SBI |
| P KOMAR Józef | Wrocław | 17-01-98 | 83 PLO |
| L LAMBERTO Lorenzo | Turin | 24-02-98 | 77 ICP |
| P LAVATELLI Mario | Casale Monferrato (AL) | 21-02-98 | 76 ICP |
| P LIEVANO José Manuel | Santafé de Bogotá | 23-02-98 | 90 COB |
| P LORENZATTI Vittorio | Lombriasco | 04-02-98 | 84 ICP |
| P LUQUIN ARRASTIA José Antonio | Carthagène (Murcie) | 15-03-98 | 60 SVA |
| P MARCHIONNI Mario | Muzzano (BI) | 24-02-98 | 64 ICP |
| L MARTIN Henri | La Crau | 02-02-97 | 89 FLY |
| P MASSON Manuel | Córdoba (Argentine) | 31-12-97 | 78 ACO |

| NOME | LUOGO E DATA della morte | ETÀ | ISP | |
|---------------------------|---------------------------|----------|-----|-----|
| P MELIÁN Omar | Paso de la Horqueta | 06-03-98 | 68 | URU |
| P MEZZACASA Fiorenzo | Buenos Aires | 21-03-98 | 70 | ABA |
| P MINONZIO Alfonso | Arese (MI) | 20-02-98 | 77 | ILE |
| P O'DRISCOLL James | Kerry | 15-03-98 | 84 | IRL |
| P OLOS Štefan | Lubochna | 26-02-98 | 80 | SLK |
| P PACIARONI Aristides | Ventado Tuerto | 11-03-98 | 82 | ABA |
| P PAGLIARI Andrea | Brescia | 09-01-98 | 83 | ILE |
| P PENÍN Salvador | Vigo | 05-01-98 | 73 | SLE |
| L PERÓN Augusto | Bomboiza | 01-01-98 | 93 | ECU |
| P RIBOTTA Francis | San Pedro (Californie) | 24-02-98 | 79 | SUO |
| P ROBINO Henri | Saint-Brieuc | 31-03-98 | 84 | FPA |
| P RODRIGUEZ Angel Alfredo | Los Teques | 26-03-98 | 25 | VEN |
| P ROSSO Giuseppe | Colle Don Bosco | 17-02-98 | 73 | ICP |
| P RUBBO Bortolo Paolo | Venise-Mestre | 24-03-98 | 75 | IVE |
| P SANTOS SANCHEZ Ricardo | Valsalabroso (Salamanque) | 16-02-98 | 65 | SSE |
| P SARMIENTO José Antonio | Santafé de Bogotá | 23-02-98 | 65 | COB |
| P SCHLOOZ Frank | Madras-Ayanavaram | 20-03-98 | 85 | INM |
| P TEUFEL Hermann | Graz | 18-01-98 | 59 | AUS |
| P VARRÀ Gregorio | Bari | 06-01-98 | 48 | IME |
| P VERHAEGHE Jozef | Hoboken | 27-03-98 | 87 | BEN |
| P VITALI Giuseppe | Banpong | 25-03-98 | 89 | THA |
| P VYORAL Alois | New Rochelle, N.Y. | 27-01-98 | 77 | SUE |



